

RICHARD RAFFAILLAC

THEATRE

PETITS MOMENTS
ET
GRANDS TRAVERS
(Existentiels)

COMEDIE

Distribution à géométrie variable :

- Minimale : 4 femmes, 4 hommes (ou moins, en fonction des sketches joués et de ceux qui ne le seraient pas).
- Maximale : Environ 20 comédiens (hommes et femmes) et même plus.

Pièce achevée le 14 mai 2003 et déposée à la SACD.

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la SACD , 11 bis rue de Ballu 75442 Paris cedex 09. Tel. : 01 40 23 44 44. Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société.

- 1- Place au théâtre
- 2- Au restaurant
- 3- Au marché
- 4- Le stage
- 5- La consultation
- 6- Réveil familial
- 7- Thérapie de groupe
- 8- Le monument
- 9- La réunion
- 10- Relation intime
- 11- Monique et Marcel au 7^{ème} gauche
- 12- Scène de vie conjugale
- 13- Poker menteur
- 14- Une rencontre prédestinée

L'agencement des sketches les uns par rapport aux autres a été étudié afin d'en maximiser les effets. Malgré tout, les sketches peuvent être joués indépendamment les uns des autres, pour ce qu'ils sont. Il est donc possible de n'en retenir qu'une partie et dans n'importe quel ordre.

Toutefois, «Place au théâtre» doit être placé en premier et «Une rencontre prédestinée» en dernier. De plus, «Poker menteur» doit intervenir après «Relation intime» qui, lui-même, doit être joué après «Thérapie de groupe».

Chaque sketch doit être présenté soit par la voix off, soit par un orateur.

Les changements de décors s'effectueront soit en mi-lumière (ou pendant le noir si possible), soit rideaux fermés. La présentation du sketch par la voix off (ou par un orateur) pourra se faire après le changement de décor mais avant la lumière ou l'ouverture des rideaux.

D'une façon générale : Avoir un pied dans la réalité et l'autre dans l'absurde, la dérision et la loufoquerie.

Nota : Lorsque l'on parle de droite ou de gauche, c'est toujours face à la scène. Mais cette indication n'a bien sûr rien d'obligatoire.

PLACE AU THEATRE

(Ne pas hésiter à faire durer certains silences.)

(Deux personnes assises l'une à côté de l'autre, face au public qu'elles regardent, seuls leurs yeux bougent. «Un» se tient à gauche, «Deux» à droite. Silence d'environ 20 secondes avant qu'elles ne parlent.)

Un, *sans bouger la tête, comme s'il ne voulait pas se faire remarquer* : C'est bizarre, ils sont assis, ils ne bougent pas et ils nous regardent.

Deux, *aussi sans bouger la tête* : Oui, ça me met mal à l'aise. *(Silence, ils n'osent pas bouger.)*

Un : Qu'est-ce qu'on fait ?

Deux : Je sais pas, mais c'est vraiment une pièce bizarre. Qu'est-ce qu'il y a marqué sur le programme ?

(«Un» lit à haute voix les 2 à 3 phrases du programme qui résument la pièce qu'ils sont en train de jouer.)

Deux : Ça colle pas avec ce qu'on est censé voir. J'ai bien l'impression qu'on s'est fait avoir. Encore une de ces pièces avant-gardistes, où sous couvert de faire de l'art, ils ne font rien que du vent. *(Silence, ils continuent à regarder le public sans bouger.)*

Un : Qu'est-ce qu'on fait ? ... Et l'ouvreuse, elle est où ? *(Il regarde autour de lui.)* On n'est déjà pas nombreux dans cette salle, alors si en plus on nous laisse tomber. *(Silence.)*

Deux : Bon, écoute. Tu te lèves, tu sors et j'te suis.

Un : Arrête, on va se faire remarquer.

Deux : Qu'est-ce que tu proposes alors ?

Un : Ce qu'il faut, c'est faire diversion. Alors, quand ils nous regarderont plus, on pourra se barrer.

Deux : OK, d'accord. Mais comment tu vas faire diversion ?

Un : C'est là que ça se corse ? *(Silence.)*

Deux, *toujours regardant le public et n'osant pas bouger* : Oui, c'est mal barré. *(Silence.)*

Un : J'ai une idée... *(«Deux» tourne les yeux vers «Un».)*

Deux : Oui ?

Un : Tu enlèves discrètement ta chaussure, et tu la balances dans un coin de la salle. Avec le boucan qu'elle fera, ils vont tourner la tête, alors on aura quelques secondes pour sortir.

Deux : D'accord. *(Tout en regardant le public et ayant des gestes les plus discrets possibles afin de ne pas attirer le regard sur lui (ce qui est bien entendu une gageure), «Deux» délace sa chaussure, l'enlève, la tient quelques instants dans ses mains et, l'air de rien, la jette d'un geste rapide et discret en coulisses, à droite. Silence.)*

Deux : Ça pas marché.

Un, *après un temps, auscultant toujours le public* : Non... Il faut quelque chose de plus fort. On enlève nos trois chaussures et on les jette en même temps.

(Discrètement et avec une économie de gestes peu commune, ils enlèvent leurs chaussures, les tiennent quelques secondes dans les mains et, l'air de rien, les jettent en même temps en coulisses, «Un» vers la gauche et «Deux» vers la droite. Silence.)

Deux, toujours sans bouger et regardant le public : T'as jeté tes chaussures à droite (car pour «Un» et «Deux» la droite et la gauche sont inversés par rapport au public).

Un : Oui, et alors ?

Deux : Alors ça peut pas marcher. *(Silence, «Un» réfléchit.)*

Un : ...Merde...

(Silence, ils regardent toujours le public, immobiles.)

Un : J'ai une autre idée.

Deux : Quoi ?

Un : Ce sont des comédiens, t'es d'accord avec moi ?

Deux : Oui...

Un : Tu t'es pas dit qu'ils pouvaient faire exprès ?

(Après un rapide coup d'œil à «Un», «Deux» réfléchit quelques secondes.)

Deux : Et alors ?

Un : Et alors, on pourra jamais les empêcher de nous regarder.

(«Deux» réfléchit quelques secondes.)

Deux : Très juste !

Un : Sauf...

Deux : Oui.

Un, après un temps de réflexion : Non, non, rien.

Deux : Vas-y, dis !

Un : Le problème, c'est qu'on n'a plus nos chaussures.

Deux, impatient : Oui, et alors ?

Un : ...On s'en va, mais... discrètement.

Deux : Vas-y, j'te suis.

(«Un», tout en regardant le public, se ratatine sur son siège et peu à peu glisse vers le sol. «Deux» fait de même. Une fois à terre, ils marchent à 4 pattes vers la gauche, lentement et tout en regardant le public, «Deux» suivant «Un». Au moment où ils arrivent vers le rideau à gauche, une ouvreuse munie d'une lampe électrique entre sur scène et, les voyant, s'immobilise devant «Un». «Un» butte dans les jambes et lève la tête vers l'ouvreuse. Du fait qu'il regardait toujours le public, «Deux» rentre dans «Un» puis voit l'ouvreuse. Silence.)

Ouvreuse : Ben, qu'est-ce que vous faites là ?

Un : Euh... rien ! On se baladait.

Ouvreuse : Vous n'êtes pas au bon endroit. Qui vous a installé là ?

Un : Personne.

Ouvreuse, en désignant 2 places de libres parmi le public avec sa lampe électrique : Allez vous asseoir ! («Un» et «Deux», tout penauds, se lèvent, descendent de la scène et vont s'asseoir (très provisoirement, bien entendu).)

Ouvreuse, éclairant le public avec sa lampe : Ou la la ! Tout le monde est là, il faut que j'aille prévenir les comédiens. (Elle disparaît en coulisses.)

(Au bout de quelques secondes, une tête apparaît de derrière les rideaux, regarde le public, puis disparaît.)

Une voix derrière les rideaux : Il faut y aller. (Noir.)

(«Un» et «Deux» pourront être indifféremment homme ou femme.)

Voix off, si le metteur en scène l'estime nécessaire, après «Place au théâtre» mais avant les sketches qui suivent : Nous tenons à avertir notre cher public que quelques sketches mettent en scène les moments les plus cru de notre vie quotidienne et peuvent heurter certains de nos spectateurs.

Les noms utilisés ont été choisis au hasard, mais toute ressemblance éventuelle avec notre vie de tous les jours est purement intentionnelle.

AU RESTAURANT

Voix off : Scènes de vie ordinaire : Grands moments ou petits travers ? *(Puis, avec un ton emphatico-passionné :)* Scène une : Le bonheur de passer une soirée en amoureux dans la tendresse conjointe. *(Lumière.)*

(Un couple, visiblement amoureux, est assis à une table de restaurant. Bougies, fleurs, lumière tamisée,... bref, tout le tralala.)

Homme, *ton romantico-amoureux* : Alors, heureuse ?

Femme, *idem* : Oh oui mon chéri ! ... Me retrouver avec toi, ici, est un grand bonheur, dans ce restaurant où nous avons passé notre première soirée ensemble. Il y a de cela déjà... *(Elle cherche.)*

Homme : Oui. Bien longtemps. Trop... longtemps.

Femme, *regardant les alentours* : Ça n'a pas changé.

Homme, *à la limite du ridicule* : Toi non plus d'ailleurs... Tu es toujours la plus belle.

Femme, *avec des yeux de crapaud mort d'amour* : Oh mon chéri ! ... Quelle merveilleuse soirée.

(Ils prennent chacun leur coupe de champagne.)

Homme : A notre amour.

Femme : Pour toujours.

(Ils tapent leurs coupes de champagne (à fonds plats), les yeux dans les yeux, amoureuxment. Puis, selon leur coutume, ils se croisent les avant-bras l'un dans l'autre afin de boire leurs verres. Au moment où ils approchent les coupes de leurs lèvres, un énorme coup de tam-tam se fait entendre. Ils sursautent tous les deux si violemment qu'ils aspergent leurs figures de champagne. Un joueur de tam-tam approche rapidement près de leur table tout en jouant très bruyamment. L'homme et la femme le regardent, béats d'un sourire forcé et les visages dégoulinants de champagne. C'est épouvantable, le joueur de tam-tam joue comme un pied et cela n'a rien de romantique. Il en fait vraiment trop et se déhanche de façon grotesque. Mais le couple, stoïque, se doit de rester bêtement béat afin de ne pas gâcher cette merveilleuse soirée. Au bout d'une vingtaine de secondes, le joueur de tam-tam repart tout en jouant. Silence. L'homme et la femme se regardent avec un sourire un peu figé et gêné. Ils reposent enfin leurs verres et s'essuient le visage. La patronne entre alors pour prendre la commande.)

Patronne, *avec le sourire, ton doucereux presque obséquieux* : Vous avez choisi ?

Homme : Euh... oui. Une croustade aux délices de la mer safranées et un méli-mélo des verts pâturages. *(Dit-il en montrant les plats sur la carte. La patronne note sur son calepin.)*

Patronne : Et pour le plat principal ?

Homme : Deux pavés limougeots gourmands aux deux poivres et herbes de la garrigue.

Patronne : La cuisson ?

Homme : Bleu.

Patronne, *finissant de noter* : D'accord. *(Puis, tendant la main :)* Permettez-moi de reprendre les cartes. *(L'homme les lui donne.)* Merci. *(La patronne repart.)*

Patronne, *dans les cuisines, on l'entend distinctement, beuglant comme un charretier, contrastant avec le ton qu'elle a en salle* : Une bouchée aux moules et une salade vinaigrette, suivis de deux steaks frites saignants.

Voix du cuisinier, *criant* : La porte ! *(Quelqu'un ferme la porte, on ne les entend plus.)*
(Silence. L'homme et la femme se regardent, sourires forcés.)

Femme, *commençant à douter* : C'est bien ici qu'on était venu ?

Homme : Oui... Il me semble.

Femme, *pensive* : ...Le temps efface les souvenirs.

Homme, *reprenant un ton romantico-amoureux* : Mais pas notre amour.

Femme, *idem* : Oui, au moins il nous reste cela.

Homme : Personne ne pourra nous l'enlever. *(Ils se prennent les deux mains et se regardent amoureuxment. Le cuisinier (mine patibulaire) sort alors des cuisines d'un pas décidé avec un énorme couteau (de théâtre) à la main. Il se dirige vers la table de nos amoureux.)*

Cuisinier, *tout en marchant* : Je vais la couper moi...

Femme, *sursautant de peur en le voyant* : Aaahh ! ...

(Mais le cuisinier poursuit son chemin.)

Cuisinier : ...cette foutue salade ! *(Il sort par la porte d'entrée du restaurant.)*

(Le couple n'est pas rassuré. Silence. Puis :)

Homme, *tentant de rassurer sa femme* : Au moins ici, on sait que la nourriture vient du jardin.

Femme, *pas rassurée pour autant* : Oui, mais j'espère qu'ils ne feront pas pareil pour la vache !

Homme : Ne t'inquiète pas. Je ne crois pas que cela soit le style de la maison.

(A ce moment là, le cuisinier revient avec une salade sous le bras, retransverse la scène et disparaît dans les cuisines.)

Voix de la patronne, *dans les cuisines* : Je t'avais déjà dit de passer par la porte arrière. Et puis n'oublie pas cette fois de laver les feuilles. On va pas leur faire bouffer deux fois de suite de la viande : J'ai besoin des vers pour la pêche.

Voix du cuisinier : Ouais, ouais... Merde, la porte. *(Le cuisinier ferme la porte, on ne les entend plus.)*

(Le couple est atterré.)

Femme : Je crois que je n'ai plus trop faim.

Homme, *lui prenant la main* : Ce n'est pas grave ma chérie. L'essentiel était que l'on se retrouve ici, dans ce lieu mythique, désormais à jamais gravé dans nos mémoires... Je vais demander l'addition, et après on y va. D'accord ? *(Mal à l'aise, la femme acquiesce de la tête.)*

(A ce moment là, la patronne entre pour essuyer une table.)

Homme : Excusez-moi ! *(La patronne tourne la tête.)* L'addition s'il vous plaît.

(La patronne s'approche de la table de nos amoureux.)

Patronne : Vous ne voulez pas manger ?

Homme : Euh... non. Ma femme est barbouillée et ne se sent pas très bien. Aussi il est préférable qu'elle ne mange pas.

Patronne : Même pas une petite salade ?

Homme : Non, non,... sans façon.

Patronne, *se laissant de plus en plus aller* : Une petite bière, ça fera digérer tout ce qui marine au fond.

Homme, *un peu écœuré* : Non, je vous assure.

(Silence. La patronne réfléchit.)

Patronne, *exprimant sa véritable nature* : Bon, écoutez. Chez moi, quand le fût est sale, faut le rincer. Deux doigts dans la gorge et ça vous allège le carafon, avant de le remplir à nouveau. *(Puis, beuglant comme un charretier :)* Roger, amène le seau pour la petite dame. C'est pour un vomi.

(Le cuisinier apparaît, un seau bleu à la main.)

Cuisinier : Voilà, voilà. *(Il le pose sans ménagement aux pieds de la femme.)*

Femme, *outrée* : Viens chéri. Allons-nous en. *(Elle tire son mari par la main et ils partent en courant.)*

Cuisinier, *à sa patronne* : Et voilà, et voilà. Tu me reproches de pas passer par la porte arrière mais toi tu perds pas ton temps à te laisser aller à retrouver tes mauvaises habitudes et à nous faire fuir les clients.

Patronne, *donnant des coups de torchon sur son cuisinier* : C'est toi ! C'est toi ! Le seau bleu c'est pour les sols. C'est le seau rouge qu'il fallait amener. *(Noir.)*

AU MARCHE
(Vous avez dit malentendu ?)

Voix off : Les plaisirs simples de la vie : faire son marché. *(Lumière.)*

(Mettre en valeur l'effet comique de parler avec une voix hystérique et aiguë. Lorsque rien n'est précisé, les personnages parleront avec une voix normale.)

(Un marché, il y a deux stands : une boulangère et une marchande de légumes. Un homme, Paul, entre avec un panier de commissions à la main. Il s'arrête devant le stand de boulangerie.)

Paul : Bonjour, je voudrais une baguette s'il vous plaît.

Boulangère, *avec une voix forte et aiguë, comme hystérique* : Moulée ou non moulée ?

(Paul marque un temps, étonné qu'elle lui parle ainsi.)

Paul : Pardon ?

Boulangère, *toujours avec la même voix hystérique et aiguë* : Moulée ou non moulée ?

Paul, *étonné et circonspect* : Non moulée.

Boulangère, *voix hystérique et aiguë* : Normale ou tradition ?

Paul, *un peu perturbé* : Normale.

Boulangère, *lui tendant la baguette, voix hystérique et aiguë* : Voilà, ça fera un euro.

(Paul, perplexe et un peu craintif, donne l'argent et prend la baguette.)

Boulangère, *voix hystérique et aiguë* : Merci... Et bonne journée, mon bon Monsieur.

(Paul se dirige devant le stand de légumes.)

Paul, *à la vendeuse* : Bonjour, je voudrais un poireau et 2 kilos de courgettes s'il vous plaît.

Marchande de légumes, *elle aussi avec une voix hystérique et aiguë, tout en le servant* : Deux kilos de courgettes et un poireau pour le Monsieur. Voilà... 4 euros 50.

(Paul, incrédule et perplexe, tend la monnaie)

Marchande de légumes, *voix hystérique et aiguë* : Merci.

(Paul s'en retourne, déstabilisé et ne sachant plus très bien où il se trouve. Il aperçoit un de ses amis.)

Paul : Ah ! Georges. Ça me fait plaisir de te voir. *(Ils se serrent la main.)* Je commençais à m'inquiéter dans cette ville de fous... Tu as commencé à faire ton marché ?

Georges, *avec une voix hystérique et aiguë* : Non, pas encore. Pourquoi ? *(Paul est interloqué et sous le choc.)*

Paul, *perdu* : Non, non, rien... Je ne sais pas ce que j'ai aujourd'hui. *(Il met la main à son front.)*

Georges, *en lui donnant une tape sur l'épaule, toujours avec une voix hystérique et aiguë* : Allez. Vas te reposer. Ça ira mieux demain.

(Georges se dirige vers la marchande de légumes et Paul observe comment va se passer la conversation entre lui et la marchande de légumes.)

Georges, *avec une voix normale* : Bonjour, je voudrais un kilo de pommes de terre et une botte d'asperges, s'il vous plaît.

Marchande de légumes, *avec une voix normale, tout en servant son client* : Voilà, tout de suite... Fait frisquet ce matin, hein ? C'est vraiment un temps à attraper mal à la gorge.

Georges, *avec une voix normale* : Oui... Il suffit de bien se couvrir, c'est tout.

Marchande de légumes, *voix normale* : C'est exactement ce que je dis chaque fois à mon mari. *(Elle lui donne les légumes.)* Voilà, ça fera 5 euros. *(Georges lui donne l'argent.)*

(Paul est encore plus interloqué de les entendre parler normalement. Aussi s'approche-t-il et s'adresse-t-il à la marchande de légumes.)

Paul : Dites-moi. Pourquoi vous parlez normalement à mon ami et à moi vous parlez n'importe comment ?

Marchande de légumes, *avec une voix hystérique et aiguë, mais incrédule* : Pardon, je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

Paul, *avec une voix hystérique et aiguë, pour se faire, croit-il, comprendre* : Pourquoi vous parlez comme ça à moi et pas à mon ami ?

(La marchande de légumes reste coite et interloquée.)

Georges, *avec une voix normale, à son ami* : Mais enfin Paul, qu'est-ce qui t'arrive de parler comme ça ? *(Silence. Paul, interloqué, réfléchit et se demande pourquoi Georges lui dit cela, avec une voix normale de surcroît.)*

Paul, *à Georges, désignant la marchande de légumes et avec une voix normale* : T'as bien entendu comment elle m'a parlé ?

Georges, *voix normale* : Ben oui... Comme de moi à toi.

Paul : Ben justement, comme tout à l'heure, quand toi aussi tu m'as parlé avec une voix forte et aiguë.

Georges : Quoi moi aussi ?

Paul : Toi aussi tu m'as parlé comme la maraîchère.

Georges : C'est à dire ?

Paul : Avec une voix aiguë.

Georges : Ah bon, j'ai une voix aiguë en ce moment ?

Paul : Non, pas en ce moment, mais tout à l'heure, oui.

Georges, *avec une voix hystérique et aiguë* : Quand ça tout à l'heure ?

Paul : Tiens là, tu viens de parler avec une voix aiguë.

Georges, *avec une voix normale* : Ah... *(Il est incrédule.)* Ecoute Paul, je crois vraiment que tu as besoin de repos... Ah ! Voilà ma femme, je vais te la présenter. *(Une femme arrive.)* Maryse, je te présente mon ami Paul. Tu sais, je t'en ai parlé, ça nous arrive de nous retrouver pour discuter des problèmes de Société ou de points de vue philosophiques.

Maryse, *à Paul, avec une voix hystérique et aiguë* : Bonjour Monsieur. Mon mari m'a souvent parlé de vous. Je suis heureuse de vous rencontrer.

Paul, à Maryse, avec une voix, hystérique et aiguë : Moi aussi. C'est un plaisir de vous rencontrer. Georges me parle aussi souvent de vous. *(Silence. Maryse reste coite et interloquée. Georges se demande si son ami n'est pas devenu fou.)*

Georges, avec une voix normale : Mais enfin Paul, qu'est-ce qui te prend ?

Paul, à Georges, avec une voix normale : Mais... T'as bien entendu comment elle m'a parlé ?

Georges, voix normale : Oui, tout à fait normalement.

Paul, commençant à s'emporter : Vous me prenez pour un con ?

Georges, avec une voix hystérique et aiguë : Pas du tout Paul, on te prend pas pour un con.

Paul, avec une voix hystérique et aiguë : Ah mais ça suffit ! ... *(Il s'arrête quelques secondes, perplexe, et reprend avec une voix normale :)* Qu'est-ce que je raconte moi ? ... Je commence à devenir fou. *(Il se prend la tête dans la main.)*

Georges, avec une voix normale et douce, comme parlant à un grand malade : Paul, avant de consulter un psychiatre, je pense que ça serait bien que t'aïlles voir un spécialiste des oreilles.

Paul, abattu : Oui, tu as raison. *(Noir.)*

(Lumière 5 secondes après (Je sais, c'est ambitieux.). Paul se trouve dans le cabinet d'un oto-rhino-laryngologiste qui lui examine une oreille.)

Oto-rhino, avec une voix normale : Bon. Vous avez une inflammation du colimaçon interne qui fait qu'effectivement à certains moments votre audition peut s'en trouver affectée.

Paul, voix normale : Et ça se soigne ? ... Enfin, je veux dire euh... Je peux en garder des séquelles ?

Oto-rhino, commençant avec une voix normale : Je pense qu'on peut améliorer ça et retrouver une certaine normalité. *(Puis avec une voix hystérique et aiguë :)* Mais ça peut revenir à tout moment. *(Silence.)*

Paul, voix normale : Vous l'avez fait exprès là ?

Oto-rhino, voix normale : Quoi ?

Paul : De parler avec une voix aiguë.

Oto-rhino, avec une voix hystérique et aiguë : Non, pas du tout. Je ne me permettrais pas de me foutre de votre gueule. *(Petit silence.)*

Paul, voix normale : C'est pourtant ce que vous êtes en train de faire.

Oto-rhino, voix normale : Pas du tout... Je pense que votre oreille *(voix hystérique et aiguë à partir d'ici :)* est en train de vous jouer des tours. *(Petit silence.)*

Paul : Vous l'avez fait exprès là ?

Oto-rhino, voix normale : Non, je ne vous parle pas avec une voix *(voix hystérique et aiguë à partir d'ici :)* aiguë.

Paul, voix normale : Oui, bon, j'ai compris. Vous vous fichez de moi et je n'arriverais à rien avec vous.

Oto-rhino, *voix normale* : Vous vous méprenez. En fait, vous entendez ce que vous, vous avez envie... (*voix hystérique et aiguë à partir d'ici :*) d'entendre. (*Silence. Paul réfléchit, l'argument semble le toucher.*)

Paul, *voix normale* : Ah bon, vous croyez ?

Oto-rhino, *voix normale* : Oui... En parallèle du traitement que je vais vous prescrire, je souhaiterais que vous consultiez une de mes consœurs psychiatres. Je vous écris son nom avec l'ordonnance. (*Puis il lui tend l'ordonnance.*) Voilà. Elle est spécialisée dans les psychoses des gens (*voix hystérique et aiguë à partir d'ici :*) qui entendent des voix.

Paul, *abattu, ayant pris l'ordonnance* : Oui, d'accord. (*L'oto-rhino se lève, suivi de Paul.*)

Oto-rhino, *voix hystérique et aiguë* : A bientôt. Vous me paierez la prochaine fois. (*Ils se serrent la main.*)

Paul, *voix hystérique et aiguë* : Oui, au revoir. (*Puis voix normale à partir d'ici, ne sachant plus où il en est :*) Pardon... Au revoir. (*Il sort.*)

(*L'oto-rhino retourne à son bureau, décroche le téléphone et compose un numéro.*)

Oto-rhino, *voix normale* : Allô, Anne-Marie... Je t'envoie un nouveau client. Avec Georges on lui a fait le coup de la voix. A mon avis tu tiens un bon pigeon, tu pourras le garder longtemps. Moi aussi d'ailleurs... (*Noir.*)

(*Tous les personnages pourront être indifféremment hommes ou femmes. On adaptera bien sûr les prénoms et autres petits détails.*)

LE STAGE

Voix off : La formation permanente en entreprise dans le cadre de la compétition accrue. *(Un temps.)* Nous tenons à informer notre cher public que ce qui sera infligé ici n'excèdera pas le second degré. *(Un temps.)* Pardon,... le deuxième degré. *(Lumière.)*

(Bien travailler les différentes marches ratées sur les braises.)

(Un directeur et son adjoint sont face à 4 de leurs subordonnés, tous en costume cravate pour les hommes ou tailleur strict (ou pantalon) pour les femmes. Ils se tiennent devant un parterre de braise d'environ 3 mètres de long. (On pourra par exemple utiliser un tissu peint qui imite un tapis de braises.) Seuls les subordonnés sont pieds nus avec le bas de leur pantalon relevé, ils n'en mènent pas large.)

Directeur : Bienvenue à notre stage collectif de marche sur les braises. Lorsque vous aurez réussi ce test, vous pourrez dire : «J'ai réussi !». Vous aurez alors franchi une étape importante dans votre cursus professionnel et plus rien ne pourra vous résister... *(Silence.)* Bon... Lequel d'entre vous se porte volontaire pour commencer ?

(Tous les subordonnés, tout en ayant l'air de rien (qui en sifflotant, qui en regardant en l'air ou sur les côtés, ...), reculent, sauf un qui redressait le bas de son pantalon et visiblement n'écoutait pas. Il s'agit du plus chétif, du plus petit et du plus timide d'entre tous. Sentant que tous le regardent, il se relève, incrédule, et comprend qu'il vient d'être désigné d'office.)

Directeur : Dubuisson... Votre implication et votre motivation me font plaisir.

Dubuisson : Non, non, ce n'est pas ce que vous croyez... Je...

Directeur, à son adjoint : Jarinsky, aidez-le.

(L'adjoint se dirige vers Dubuisson et le pousse dans le dos.)

Dubuisson : Non, attendez... Je vais y aller... Attendez...

(Mais l'adjoint le pousse sur les braises. Dubuisson résiste et cherche à revenir mais l'adjoint l'en empêche.)

Dubuisson : Non, je ne veux pas. Laissez-moi revenir.

(De ce fait-là, Dubuisson reste longtemps sur les braises et commence à se brûler les pieds. Il crie de douleur.)

Dubuisson : Aïe ! ... Aïe ! ... Ça brûle ! Laissez-moi revenir ! *(Mais l'adjoint l'en empêche toujours.)*

(Voyant qu'il ne pourra pas revenir à son point de départ, Dubuisson, au bout de longues secondes d'hésitation (bien 10 secondes en tout), se décide enfin, tout en sautillant de douleur, à traverser le tapis de braises. Cela ne lui prend que 2 secondes mais du fait de sa valse hésitation, il s'est bien brûlé les pieds. Il s'assoit et crie de douleur en se tenant les pieds.)

Directeur, à des personnes qu'on ne voit pas : Emmenez-le à l'infirmierie.

(Deux infirmiers en blouse blanche apparaissent alors, prennent Dubuisson sous les aisselles et l'emmènent tant bien que mal hors de scène.)

Directeur, à ses *subordonnés* : Voyez ce qu'il arrive lorsqu'on ne veut pas aller de l'avant.

(Les 3 subordonnés restants se font tout petits et se réfugient les uns derrière les autres.)

Directeur : Bon... Lequel d'entre vous veut montrer le bon exemple. *(Les 3 subordonnés ne se pressent pas bien sûr à se porter volontaires. Silence.)* Maréchal, vous avez toujours fait preuve d'allant, aussi c'est à vous que revient l'honneur de réussir l'épreuve en premier.

Maréchal : Non. Je... Je ne me sens pas bien aujourd'hui. Je... Je crois que j'ai attrapé un rhume.

Directeur, à son *adjoint* : Allez-y.

(L'adjoint pousse Maréchal dans le dos vers les braises.)

Maréchal, *tout en résistant* : Non, je vous assure. Je ne suis pas dans ma meilleure forme. Je ne le ferais pas aussi bien que ça... Non, non ! ... Attendez ! ...

(L'adjoint finit par pousser si fort Maréchal que celui-ci trébuche et tombe à 4 pattes dans les braises. Se brûlant les mains, Maréchal hurle de douleur et par réflexe les retire vivement. Mais ce faisant, il s'étale maladroitement de tout son long, aussi hurle-t-il de plus bel tout en se tortillant de douleur sur les braises.)

Directeur, *s'adressant à des personnes qu'on ne voit pas* : Allez le chercher.

(Les deux infirmiers apparaissent alors, roulent Maréchal sur une civière et l'emmène hors de scène.)

Directeur : C'est un regrettable incident qui vient de se produire. Ceci doit vous servir de leçon et montre combien peut être préjudiciable une attitude négative. *(Les deux subordonnés restants sont terrorisés et se font de plus en plus petits.)*

Directeur : Bon... *(Silence, il regarde ses deux pauvres subordonnés.)* Vu votre manque flagrant d'enthousiasme, je crois qu'on va tirer au sort. Delaunay, dites un chiffre.

Delaunay : Pardon ?

Directeur : Dites-moi un chiffre. Allez ! N'importe lequel.

Delaunay, *crainctivement* : Ben euh... Je sais pas ... 56.

Directeur : Lévêque, donnez-moi un chiffre.

Lévêque : ...27.

Directeur : 56 est plus grand que 27. Delaunay, c'est à vous. *(Dit-il en l'invitant à aller sur les braises.)*

Delaunay, *se rebellant* : C'est pas juste. Vous n'aviez pas dit que c'était le plus grand chiffre qui perdait. Enfin euh... je veux dire euh... qui gagnait.

Directeur : Evidemment bougre d'idiot *(ou «d'idiote» si Delaunay est une femme)*. Si je vous avais dit la règle, cela n'aurait plus été un tirage au sort, car vous auriez choisi. *(Les deux subordonnés se taisent devant cet argument massue. On sent qu'ils réfléchissent. Silence, personne ne bouge.)*

Directeur, *perdant patience, s'adressant à son adjoint* : Jarinsky, faites respecter le tirage au sort. *(Jarinsky commence à pousser Delaunay vers les braises.)*

Delaunay, *freinant des deux pieds et luttant ouvertement contre Jarinsky* : Non, attendez... Laissez-moi réfléchir... Attendez... *(Il arrive au seuil des braises. Il s'adresse à Jarinsky :) D'accord, d'accord... J'y vais, j'y vais... J'y vais tout seul. (Delaunay se tourne face aux braises et monte dessus. Il se tourne alors vers Jarinsky et lui dit, fanfaron :) Alors, on n'a plus envie de venir me pousser ? Hein ? ... On a les chocottes ? La, la, la... (Dit-il en faisant quelques pas de danse sur les braises pour narguer Jarinsky. Mais en restant bêtement dessus, il commence à se brûler les pieds.) Aïe ! Aïe ! Ça brûle... Laissez-moi revenir ! (Dit-il à Jarinsky. Mais celui l'en empêche. Aussi Delaunay se décide-t-il à franchir le tapis de braise en sautillant de douleur.) Aïe ! Aïe ! Aïe ! ... (Arrivé de l'autre côté, il s'assoit en se tenant les pieds et en hurlant de douleur.)*

Directeur, *s'adressant aux deux infirmiers* : Au suivant ! ... *(Les deux infirmiers sortent des coulisses et emmènent Delaunay en le prenant par les aisselles.)*

(Silence. Il ne reste plus que Lévêque qui à cet instant se sent infiniment seul.)

Directeur : Lévêque... J'espère que vous serez plus brillant que vos 3 collègues et que cette fois ci vous montrerez le bon exemple. *(Silence. On sent que le cerveau de Lévêque fonctionne à cent à l'heure.)*

Lévêque, *après un temps de réflexion, en désespoir de cause* : ...Je n'ai plus d'exemple à donner, Monsieur le Directeur, il n'y a plus personne. *(Silence. Le directeur réfléchit, il est décidément plus bête qu'il n'y paraît.)*

Directeur : C'est vrai ça. *(Silence.)* Bon...

Lévêque : Si vous permettez, je pense que ce n'est plus la peine de poursuivre le stage, car étant tout seul, ce n'est plus un stage collectif, mais un stage individuel. Et... cette année, j'ai déjà fait mon stage individuel de training autogène par coaching. Aussi, les budgets risquent d'être dépassés et c'est le «Senior Vice President Deputy Graduate Inspector and Chief Executive Officer» qui risque de ne pas être content.

Directeur, *embarrassé* : Euh... Oui ! Et bien... On va en rester là alors... *(Puis, après un temps de réflexion :) Vous irez loin vous. (Noir.)*

(Tous les personnages pourront être indifféremment hommes ou femmes.)

LA CONSULTATION

Voix off : Utilité d'un soutien psychologique lors de certaines circonstances particulières. *(Lumière.)*

(La scène est divisée en deux. La plus grande pièce, à gauche, est le cabinet du psychiatre, une femme, qui est en conversation avec une patiente. A droite, se trouve la salle d'attente, vide. (Un simple paravent pourra délimiter les deux pièces.) Ça sonne. Un homme entre par la droite dans la salle d'attente. Un peu hésitant, il va s'asseoir. A ce moment là, la psychiatre raccompagne sa patiente jusqu'à la porte de son cabinet. Elles se serrent la main, puis, pour sortir, la patiente traverse la salle d'attente en faisant bruyamment avec sa bouche le bruit d'une grosse moto (style Harley-Davidson). Le patient la regarde passer, étonné et perplexe. La psychiatre s'adresse au patient :)

Psychiatre, *sérieuse, pas un sourire* : Monsieur Harrès, je suppose ?

Patient : Euh... oui.

(Le patient se lève. Ils se serrent la main.)

Psychiatre, *toujours impassible* : Bonjour. Entrez, je vous en prie. *(Le patient, intimidé, entre.)* Asseyez-vous. *(La psychiatre et le patient s'assoient. La psychiatre est incroyablement sérieuse et ne décroche à aucun moment le moindre sourire.)*

Psychiatre, *les doigts croisés* : Je vous écoute.

Patient, *intimidé* : Et bien... Euh... Vous êtes bien psychologue ?

Psychiatre : Psychiatre.

Patient : Ah oui ! C'est ça... Et bien voilà. *(Le patient prendra à partir de maintenant un ton de plus en plus angoissé. La psychiatre, quant à elle, reste totalement impassible.)* Depuis deux ans environ, j'ai de très fortes angoisses qui se produisent de plus en plus souvent. Maintenant, c'est presque en permanence.

Psychiatre, *toujours impénétrable* : Y a-t-il un événement particulier qui s'est passé il y a deux ans ?

Patient : Oh non, rien de particulier. En fait la première crise a eu lieu chez le notaire lorsqu'il a fallu régler certaines choses. *(La gorge du patient se noue.)*

Psychiatre, *toujours de glace, les doigts croisés* : ...Oui...

Patient, *allant vers les larmes* : Vous savez, c'est tellement compliqué les papiers administratifs, qu'il faut se faire aider.

Psychiatre : Aider ?

Patient, *au bord des larmes* : Oui, aider mes parents à remplir les papiers des droits de succession.

Psychiatre : Les droits de succession ?

Patient : Oui, les formalités à remplir suite au décès de ma grand-mèèèère... eu... eu... *(Il s'effondre en larmes. La psychiatre le regarde, toujours aussi imperturbable.)* Hou, hou, hou, hououou...

(La scène dure bien 10 secondes avant que le patient ne se relève et sèche ses larmes. Silence, la psychiatre et le patient se regardent.)

Psychiatre, *impavide, en montrant trois doigts avec sa main droite* : Combien j'ai de doigts ?

Patient, *incrédule* : Ben euh... trois. *(La psychiatre note.)*

Psychiatre, *montrant quatre doigts avec sa main droite* : Combien j'ai de doigts ?

Patient, *toujours aussi incrédule* : ... Quatre. *(La psychiatre note.)*

Psychiatre : Dites « Ah ».

Patient, *un peu hésitant* : Aah... *(La psychiatre note.)*

Psychiatre : Dites « Oh ».

Patient : Ooh...

Psychiatre : Je vois, oui... *(Elle réfléchit.)* Bon, vous allez vous lever et sauter à pieds joints autour de mon bureau.

Patient, *surpris et incrédule* : Pardon ?

(La psychiatre regarde son patient pendant quelques instants, puis se penche sur son cahier :)

Psychiatre, *tout en écrivant durant quelques secondes* : D'accord... *(Elle se relève et regarde de nouveau son patient, qui, lui, se demande ce qu'il doit faire.)*

Patient, *hésitant* : ...Vous m'avez demandé de sauter à pieds joints autour de votre bureau ?

Psychiatre : A votre avis ?

Patient, *pas très sûr de lui* : ...Oui... Il me semble. *(Silence. La psychiatre et le patient se regardent.)*

Psychiatre : Qu'est-ce que vous attendez alors ?

Patient, *ne sachant pas sur quel pied danser* : ...Et bien, c'est à dire que...

Psychiatre : Vous pensez que vous n'y arriverez pas ?

Patient : Non, ce n'est pas cela... Mais... votre demande est...

Psychiatre, *froide et un peu cassante* : Pourquoi êtes-vous venu Monsieur Harrès ?

Patient, *toujours hésitant* : ...Pour mes crises d'angoisse.

Psychiatre : Et vous voulez vous en débarrasser ?

Patient : Euh... Oui !

Psychiatre, *un peu sèchement* : Alors faites-moi confiance.

Patient, *baissant les yeux* : ...D'accord...

(Le patient se lève et se met à sauter à pieds joints autour du bureau de la psychiatre qui le suit des yeux. Au bout d'un tour, le patient s'arrête.)

Patient : Ça suffit ?

Psychiatre : Non, non. Continuez ! *(Le patient se remet à sauter à pieds joints autour du bureau de la psychiatre qui le suit toujours des yeux. Puis, au bout d'environ deux ou trois tours :)*

Psychiatre : C'est bon. Vous pouvez arrêter. Ce sera tout pour aujourd'hui.

(La psychiatre se remet à écrire dans son cahier. Le patient, étonné et complètement perplexe, se rassoit.)

Patient : C'est déjà fini ? Vous n'allez pas me prescrire de médicaments ?

(La psychiatre relève le nez de son cahier.)

Psychiatre, avec, pour la première fois, un léger sourire : Comment ça va ?

(Silence. Le patient ne comprend pas bien où veut en venir la psychiatre.)

Patient : Euh... Ben euh... Je...

Psychiatre : Comment vous sentez-vous ?

Patient : Je... C'est à dire euh... Qu'est-ce que...

Psychiatre : Etes-vous angoissé ?

Patient : Non... Enfin je veux dire... Là, non.

Psychiatre : Et bien voilà ! *(Silence.)*

Patient : Je ne pensais pas que ça se passerait pas comme ça.

Psychiatre, se remettant à écrire dans son cahier : Vous pensez trop, c'est ça votre problème. *(Elle se relève et regarde le patient.)* C'est une petite victoire que vous avez remportée, mais le combat sera long et difficile. De nombreuses séances seront encore nécessaires jusqu'à ce que vos crises d'angoisse disparaissent complètement. Aussi un travail suivi est indispensable, à raison d'une séance par semaine. De plus, lorsque vos crises reviendront, vous saurez quoi faire.

Patient : Ah bon, vous croyez ?

Psychiatre : Mais oui, ne vous inquiétez pas... A la semaine prochaine alors. Je ne vous raccompagne pas, et... vous me paierez la prochaine fois.

Patient, hésitant et angoissé : Bon... Et bien... au revoir.

Psychiatre : Au revoir.

(Le patient se lève et commence à se diriger vers la porte de sortie.)

Psychiatre : Vous n'oubliez pas quelque chose ? *(Le patient s'arrête et se retourne.)*

Patient, regardant sur lui : Euh... non.

(Le psychiatre désigne à plusieurs fois avec les yeux les pieds du patient. Le patient baisse les yeux par deux fois et regarde ses pieds. Soudain, il comprend :)

Patient : Ah oui ! *(Le patient reprend alors son chemin en sautant à pieds joints et traverse la salle d'attente pour sortir, sous l'œil étonné et perplexe d'un patient qui était entré entre-temps. Puis, la psychiatre se lève et se dirige vers la salle d'attente.)*

Psychiatre : Monsieur Duchemin, c'est à vous.

(Le patient, qui était en salle d'attente, se lève et vient serrer la main de la psychiatre.)

Patient 2 : Bonjour.

Psychiatre : Bonjour. Je vous en prie. *(Dit-elle en invitant le patient à entrer dans le cabinet.)*

(Le patient se met alors à marcher à cloche-pied et commence à faire plusieurs tours de bureau sous le regard de la psychiatre. Noir.)

(La psychiatre et les patients pourront être indifféremment hommes ou femmes. Ce sketch peut être joué avec deux comédiens, il suffit de supprimer la salle d'attente et les parties de jeu concernant l'intervention des deux autres patients, en début et en fin de scène.)

REVEIL FAMILIAL

Voix off, sur un ton léger et guilleret : La complicité familiale dans le commencement d'une nouvelle belle journée. (Lumière.)

(Bien forcer sur le côté plus que primaire des parents (tenues vestimentaires, diction, gestuelle) et, dans une moindre mesure, des enfants.)

(Décor d'une cuisine assez quelconque d'une famille très moyenne, et même plus que ça. La mère (dans les 40/50 ans, pas classe du tout) entre en robe de chambre, les cheveux en bataille et l'air pas réveillé du tout. Elle met, avec difficulté et en se cognant partout, le couvert pour le petit déjeuner familial. Lorsqu'elle pense avoir terminé, elle regarde longuement ce qu'elle a posé sur la table ; On sent que son cerveau marche au ralenti. Puis, au bout d'une dizaine de secondes de vérification brumeuse :)

Mère, criant fort au point d'ameuter tout le quartier, comme un charretier : C'est prêt ! ... (Elle s'assoit alors lourdement, les yeux dans le vague. Un gros bruit de chasse d'eau se fait entendre du côté d'où elle est venue. Au bout de quelques secondes, le fils (15/25 ans) entre, en pyjama, les cheveux en bataille, l'air hagard et marchant au radar. Il s'assoit et, mécaniquement, se verse des céréales dans un bol. Puis, il va pour attraper le lait mais sa main se perd dans le vide. Il regarde vers là où est censé se trouver le lait et ne le voit pas.)

Fils, à sa mère : Ben, il est où le lait ?

Mère : Demande à ton père, c'est lui qu'a fait les courses hier soir.

Fils : Oh putain fait chier !

(La fille (15/25 ans) entre alors comme une furie, en robe de chambre, les cheveux en pagaille et désignant le côté de la scène d'où ils entrent tous.)

Fille, à son frère : Sébastien, vas gratter ta merde !

Fils : C'est pas moi.

Mère : On a tous entendu que c'était toi le dernier. *(A ce moment là, gros bruit de chasse d'eau, les têtes se tournent, et :)*

Fils : C'est plus moi.

Fille : C'est pas une raison

Fils : Si. Comment je vais faire la différence entre ma merde et celle de papa ?

Fille : T'avais qu'à le faire quand t'y étais.

Mère : Oh ! Arrêtez vous deux. Je vais y aller. *(Elle se lève et sort. Au bout de quelques secondes, le père entre, pas réveillé, en pyjama (ou en marcel défraîchi), mal rasé et se grattant le ventre.)*

Père : Elle est où votre mère ?

Fille : Elle est partie gratter les toilettes.

Père : Si elle a que ça à faire ! *(Il s'assoit et cherche le lait.)* Ben, il est où le lait ?

Fils : Maman elle dit que tu devais l'acheter.

Père : Ben, c'est quoi cette histoire ? *(Puis, criant fort au point d'ameuter tout le quartier, comme un charretier, :)* Germaine, il est où le lait ?

(Silence de quelques secondes. La mère entre, la brosse à WC dans une main. (Pour mettre plus de force dans la scène, mais c'est facultatif, on pourra tremper la brosse dans de l'eau et y accoler quelques feuilles de papier toilette.))

Mère, *se servant de la brosse pour appuyer ses dires* : C'est toi qui devais l'acheter.

Père : Pas du tout, c'était pas prévu... Et puis arrête de me parler comme ça. Tu sais bien que j'ai horreur quand tu me parles avec la brosse à chiottes.

(Pendant que la mère, vexée, hausse les épaules et s'en retourne récurer les toilettes, la fille réplique :)

Fille, *arrêtant de boire son produit de régime et parlant fort* : Oh, vous arrêtez là ! Vous allez finir par me couper l'appétit.

Père : Tais-toi et bouffe ta mélasse. Tu vas pas jouer ta midinette alors qu'hier soir tu nous a salopé la poubelle avec tes foutues pattes au cul.

Fille, *vexée* : Premièrement, ce ne sont pas des pattes au cul mais des serviettes périodiques. Deuxièmement tu confonds avec le tampax de maman.

Père, *servant le café dans les tasses* : Ouais, tu parles. Y a bien longtemps qu'elle les a plus ses ours ta mère. Alors pour donner le change, elle fait semblant. C'est du ketchup. *(La fille est interloquée. La mère revient, sans la brosse.)*

Mère : Alors vous avez servi le jus ?

Père : Tiens, assis-toi. *(Puis lui montrant la tasse.)* Le vlà ton cafton.

(Silence, ils boivent leurs cafés (la fille son produit de régime à la paille), tous assis autour de la table. La mère arrête de boire, l'air contrarié, et renifle son café.)

Mère, *à son mari* : T'as oublié de mettre mon calva !

Père : T'en as plus de calva. T'as vidé la bouteille cette nuit... *(un peu méprisant :)* Tu t'en souviens même plus. T'en as foutu plein le lit, t'es même pas foutue de prendre un verre.

Mère : C'est toi qui m'a bousculé quand t'as pétié.

Père, *prenant ses grands airs* : Moi, Madame, je ne pète pas au lit, je m'aère les fessiers... Allez, arrête ton cirque, tu me fais penser à ton cousin, Georges Duglandier. *(Cf "Choc de classe(s)" de la pièce "Types... Hic Rencontres")*

Mère : Oui ben Georges, y vaut mieux que toi. Y sait y faire avec les dames lui.

Père : C'est ça, c'est ça, cause toujours. Tu vas me faire pleurer. Madame croit au Grand Amour, au Prince Charmant...

Mère : Oui et ben mon Prince Charmant c'est pas toi, et quand je l'aurais trouvé, tu regretteras bien que tu m'auras plus.

Père : Ah ! Ben ça m'étonnerait. Je vais sûrement pas regretter tes culottes à contention ou tes poils dans le lavabo quand tu t'épiles le foin qui déborde de la charrette.

Mère, *se mettant à pleurer* : Tu n'as que des méchancetés à la bouche. Tu ne m'as jamais comprise.

Fils : Oh ! Vous allez pas recommencer ! Vous voyez bien qu'on mange. *(Dit-il en faisant allusion à lui et à sa sœur.)*

Mère, *séchant brusquement ses larmes* : Oui, mange mon petit. C'est important de bien manger. C'est avec mes rondeurs que j'ai séduit votre père.

Père : C'est ça, c'est ça. Je suis vachement séduit. *(Puis, désignant les enfants :) Tes rondeurs, elles sont à table en train de bouffer notre pognon. (Les enfants arrêtent de manger, interloqués par ce que vient de dire leur père.)*

Mère, à son mari, outrée : Tu n'as pas honte de dire ça... Tu seras bien content plus tard quand en retour ça sera à eux de nous donner de l'argent. *(Les deux enfants sont encore plus interloqués par ce que vient de dire leur mère. Le père hausse les épaules et se remet à manger. Silence. La fille et le fils ont l'appétit coupé et repoussent leur gobelet et leur tasse.)*

Fille, contrariée : Bon, je vais y aller.

Fils : Moi aussi, il faut que j'y aille.

Mère : Oui, allez-y mes enfants. Couvrez-vous bien, il s'agit de ne pas tomber malade et de bien rester en forme. Moi, je dis toujours à votre père que manger en famille le matin permet de bien commencer la journée. *(Le fils et la fille, pas convaincus du tout, se lèvent et sortent.)*

Père, tout en mangeant, après un temps : Les jeunes ne sont plus ce qu'ils étaient. Il n'y a plus la reconnaissance du ventre. *(Noir.)*

Voix off, si nécessaire, après les applaudissements : Nous tenons à rassurer notre cher public : La brosse à WC était neuve et a trempé dans l'eau propre *(un temps)*... des toilettes... Non, c'est une plaisanterie.

THÉRAPIE DE GROUPE

Voix off : Le développement personnel à la portée de tous. (*Lumière.*)

(*Soigner les imitations d'animaux.*)

(*Une personne, qu'on supposera être un thérapeute, et, autour de lui, trois autres personnes, qu'on supposera être les patients, sont assises sur des chaises en arc de cercle et face au public. Elles sont silencieuses et regardent dans le vide. Il y a une table basse au milieu avec un téléphone dessus. Il reste une ou deux chaises de libres. Ça sonne à l'entrée, à droite. Le thérapeute se lève et va ouvrir.*)

Thérapeute : Bonjour.

Visiteur : Bonjour.

Thérapeute : Entrez, entrez. (*Le visiteur entre.*) Vous êtes Monsieur ?

Visiteur : Frédéric Masselier... Je vous ai téléphoné il y a 20 minutes pour prendre rendez-vous. (*Puis un peu plus bas pour que les autres n'entendent pas :) J'étais pas bien, je vous ai un peu expliqué les raisons de mon appel et vous m'avez dit de passer tout de suite.*)

Thérapeute, *parlant fort malgré le désir de discrétion de Frédéric* : Ah oui ! ... Et bien venez vous asseoir Frédéric. La séance allait justement commencer.

(*Frédéric, un peu perplexe, va s'asseoir au milieu des patients.*)

Thérapeute, *après s'être assis, avec une voix très douce* : Bonsoir à tous. Pour cette première séance de l'année, j'ai le plaisir de vous présenter Frédéric. (*Tous les patients disent "Bonsoir" à Frédéric, qui répond de même.*) Frédéric traverse des moments difficiles depuis un douloureux divorce, il y a trois ans. Mais il nous expliquera lui-même les raisons de sa venue parmi nous. (*Silence, le thérapeute sourit à Frédéric. Frédéric est silencieux et attentiste, quoiqu'un peu surpris.*) Mais, si j'ai bien compris, cela n'a pas été sans répercussions sur votre vie intime, notamment au plan sexuel je crois. Non ?

Frédéric, *pris au dépourvu et gêné de parler devant le groupe d'oreilles tendues* : Euh... oui... Enfin... ce n'est pas tout à fait ça. En fait euh... je souhaitais un entretien individuel et... Vous êtes bien psychothérapeute ?

Thérapeute : Oui ! Ne vous inquiétez pas. L'essentiel n'est-il pas de résoudre les problèmes ? Par tous les moyens que proposent la médecine et les différentes méthodes de développement personnel ?

Frédéric : Euh... oui...

Thérapeute : Bien ! ... Alors nous sommes là pour ça Frédéric. Pour vous aider et vous accompagner dans votre démarche. (*Le thérapeute s'adresse maintenant aux autres :) Nous accueillons donc Frédéric parmi nous et c'est avec gratitude que nous offrirons notre soutien et notre aide. (Les autres patients répondent tous une à deux fois : "Oui.")*) Frédéric, connaissez-vous votre animal ?

Frédéric, *ne comprenant pas* : Mon... animal ?

Thérapeute : Oui, l'animal qui est en vous, dont vous n'avez pas conscience mais qui guide vos pas dans la vie de tous les jours.

Frédéric, *perplexe* : Ben euh... non.

Thérapeute : Ne vous inquiétez pas. Nous allons vous le faire découvrir et il s'imposera à vous comme une évidence. *(Il s'adresse maintenant aux autres :) N'est-ce pas ? (Tous les autres patients répondent : "Oui.". Puis à Frédéric :) Il est temps maintenant pour vous de découvrir votre animal totem... Etes-vous prêt ?*

Frédéric, *incrédule et se demandant ce qu'il va lui arriver* : Euh... Oui.

(A ce moment là, brusquement, le thérapeute et les patients deviennent comme fous, ils se lèvent et se mettent chacun à imiter un animal : un chien (à 4 pattes en aboyant et en tournant sur soi-même), un singe, un cheval (hennissement en levant les mains comme le ferait un cheval debout sur ses pattes arrières), une bécasse (des cris avec des battements d'ailes). C'est une vraie cacophonie et cela dure bien 15 secondes. Frédéric, toujours assis et un peu surpris, regarde tout cela sans bouger. Puis, aussi brusquement que cela avait commencé, le thérapeute et les patients stoppent net comme un arrêt sur image et regardent fixement Frédéric. Frédéric, au centre de tous les regards et encore plus surpris, ne sait pas quoi faire, ni quoi dire. Silence. Puis, au bout de quelques secondes, Frédéric croit avoir trouvé.)

Frédéric, *un peu hésitant et avec un air interrogateur* : ...Coin, coin ?

(De façon toujours aussi soudaine, le thérapeute et les patients se remettent alors bruyamment à reprendre leurs imitations de leurs animaux favoris. Cela dure bien encore 15 secondes avant que tous s'arrêtent en même temps et se rassient, chacun à sa place. Le contraste est saisissant : autant le thérapeute et les patients étaient devenus hystériques dans la peau de leur animal totem, autant ils redeviennent (trop) calmes et maîtres de leurs émotions. Silence.)

Thérapeute, *avec une voix redevenue douce et calme* : Bien Frédéric, votre animal est donc le canard.

Frédéric : Ben euh... Je sais pas. J'ai dit ça comme ça... parce que...

Thérapeute, *l'interrompant* : Frédéric, il faut que vous preniez conscience de l'importance de votre découverte. Vous devez développer le canard qui est en vous. *(Silence, tous regardent Frédéric.)*

Frédéric, *un peu déstabilisé* : Ah... Vous croyez ?

Thérapeute : Oui, il faut juste que votre canard prenne de l'ampleur. Vous devez intégrer de façon pleine et entière votre animal totem. *(Le thérapeute s'adresse maintenant aux autres patients.) N'est-ce pas ? Frédéric doit vivre pleinement avec son canard ? (Les autres répondent tous une à deux fois "Oui". Silence. Au centre de tous les regards, Frédéric hésite.)*

Frédéric : Maintenant ?

Tous, *en même temps* : Oui !

(Frédéric, toujours hésitant, se lève et va s'accroupir devant l'assemblée toujours assise. Puis il se met à imiter avec conviction un canard. Il bat des ailes avec les coudes tout en marchant accroupi et en faisant : "Coin ! Coin ! Coin !". Le thérapeute l'interrompt au bout d'une dizaine de secondes.)

Thérapeute : Attendez Frédéric. Afin de vous permettre de mieux vivre avec votre animal totem, nous allons vous laisser seul quelques instants. Nous allons nous mettre dans la pièce à côté et communier avec vous en tentant de capter les ondes de votre animal.

Frédéric, *toujours accroupi* : Ah bon, vous êtes sûr ?

Thérapeute, *s'adressant aux autres patients* : Venez avec moi, nous allons laisser Frédéric vivre pleinement son canard et l'accompagner à distance. *(Ils sortent par la gauche.)*

Thérapeute, *à Frédéric, au moment de franchir le seuil de la porte* : Allez-y, nous allons nous connecter psychiquement à vous. *(Il sort.)*

(Après un moment d'hésitation, Frédéric se remet à imiter avec conviction un canard.)

Frédéric, *marchant accroupi et battant des ailes avec les coudes* : Coin ! Coin ! Coin ! ...

(Au bout d'une dizaine de secondes, entrent par la droite un policier et son assistant. Ils s'arrêtent, interloqués par le spectacle qui s'offre à leurs yeux. Frédéric ne les voit pas, trop occupé qu'il est à imiter avec force vocalises et gestuelles le canard. Cela dure bien 10 secondes avant que Frédéric n'aperçoive les policiers. Il s'arrête net, terriblement gêné. Silence.)

Policier, *un peu gêné d'avoir assisté à tel spectacle et se demandant s'il n'a pas affaire à un fou* : Euh... Oui. Excusez-nous docteur, la porte était ouverte, aussi nous nous sommes permis d'entrer... Il y a eu une plainte déposée contre vous pour tapage nocturne et...

Frédéric, *se défendant, toujours accroupi* : Non, non, c'est pas ce que vous croyez. *(Il désigne le côté gauche.)* C'est pas moi, c'est...

Policier, *l'interrompant* : Ne vous inquiétez pas, je ne divulguerais rien... *(Puis, après un temps de réflexion :)* Prenez juste un animal moins bruyant... Tenez, la tortue, c'est bien ça, la tortue. Hein ? ... D'accord ? ... *(Avant que Frédéric n'ait le temps de réagir, les policiers se dirigent vers la porte de sortie, à droite, et, au moment de franchir le seuil :)* Et... qu'on ne vous y reprenne plus !

Frédéric, *réagissant après un moment d'hébétude et se levant pour rattraper les policiers* : Non, attendez, c'est pas... *(Trop tard, ils sont partis.)* ce... que... *(Frédéric, désappointé et soucieux, soupire et va s'asseoir. Le thérapeute et les patients reviennent alors.)*

Thérapeute : Alors, comment ça s'est passé ?

Frédéric : Et bien... Y a eu un problème. Il y a...

Thérapeute, *l'interrompant* : On a bien entendu qu'il y a eu un problème. Vous vous êtes senti seul et abandonné et votre canard n'a pas pu donner sa pleine mesure. Alors, vous vous êtes arrêté.

Frédéric : Non, ce n'est pas ça. *(Il désigne le côté droit de la scène.)* C'est...

Thérapeute, *l'interrompant de nouveau* : Attendez ! Nous allons vous relancer.

Frédéric : Non !

(Trop tard, le thérapeute et ses patients se remettent à imiter leurs animaux totem. Frédéric demeure assis, désappointé et dépassé par les événements. Au bout d'une dizaine de secondes, les mêmes policiers qu'auparavant entrent. Une fois de plus, ils sont interloqués par le spectacle qui s'offrent à leurs yeux. Seul Frédéric les a vus, tandis que les autres continuent bruyamment. Frédéric est gêné et sourit de manière forcée aux policiers qui commencent à perdre patience. Les un après les autres, le thérapeute et les patients aperçoivent les policiers et s'arrêtent. A la fin, il n'en reste plus qu'un (ou une) qui continue à imiter la bécasse. Cela dure bien encore 5 secondes avant qu'un autre patient lui tape sur l'épaule et qu'il (ou elle) s'arrête. Silence.)

Policier, *moralisateur et s'adressant à Frédéric* : Docteur... Ce qui s'adressait à vous, s'adressait aussi à vos patients.

Frédéric : Non, non, ce ne sont pas mes patients. *(Il désigne le thérapeute, qui lui pourtant ne dit rien.)* Ce sont les...

Policier, *l'interrompant* : Allons, allons, pas d'enfantillages ou alors c'est un tour au poste que vous allez faire.

Frédéric : Non, non, ça va. Je... Je... *(Il ne termine pas sa phrase, ne sachant que dire, la main levée. Puis, il s'adresse au thérapeute, espérant qu'enfin il réagira et expliquera aux policiers le fin fond de l'histoire :) Hein ? ... (Mais le thérapeute ne réagit pas, paraissant au contraire étrangement absent.)*

Policier, *s'adressant toujours à Frédéric* : Bon, c'est le dernier avertissement. La prochaine fois, on vous coffre. Il faudrait pas nous prendre pour des imbéciles.

Frédéric, *un peu perdu* : Oui, oui. *(Les policiers tournent les talons et sortent.)*

Frédéric, *sur un ton de reproche, au thérapeute* : Pourquoi vous n'avez pas dit que c'était vous le docteur ?

Thérapeute : Premièrement, je ne suis pas docteur. Deuxièmement, vous vous en êtes très bien sorti. Cela fait partie de votre thérapie d'être autonome.

Frédéric, *commençant à s'emporter* : C'est pas une question d'autonomie le fait de vouloir éviter une infraction de tapage nocturne !

Thérapeute : Premièrement, il ne fait pas encore nuit, ...

Frédéric, *l'interrompant* : Deuxièmement, moi, je ne reste pas une minute de plus ici. *(Sur ce, il se lève pour sortir.)* Et... je vous laisse avec vos animaux. *(Le thérapeute et ses patients se mettent alors soudain à imiter bruyamment des poulets. Frédéric est surpris durant quelques secondes mais il se décide quand même à partir. Au moment où il arrive près de la sortie, Frédéric tombe nez à nez sur les policiers de retour ameutés par la cacophonie. Le thérapeute et les patients stoppent net au bout de quelques instants. Silence de quelques secondes pendant lesquelles personne ne bouge, Frédéric est extrêmement gêné. Jeux de mimiques éventuels entre le policier et Frédéric.)*

Policier, *à Frédéric, sarcastique* : Alors, on est passé au poulet ?

Frédéric : Non...

Policier, *lui mettant la main au collet* : Puisque vous le prenez comme ça, c'est au poste que vous étudierez ce qu'est une basse-cour. *(Ils sortent, accompagnés de l'assistant-policier.)*

(Le thérapeute et ses patients se rassoient et prennent la même position qu'ils avaient en début de scène, le regard dans le vide. Au bout de quelques secondes, un personnage en blouse blanche et lisant des notes entre par la gauche. Il s'adresse à celui qu'on croyait thérapeute et qui s'avère n'être qu'un patient.)

Thérapeute 2, *sur un ton comme s'il parlait à un enfant* : Alors, on est resté bien sage et on n'a pas fait de bêtises ?

Faux thérapeute, *avec une voix bébête et enfantine qui contraste avec la voix excessivement normale qu'il avait jusqu'alors* : Oh oui Docteur ! On est resté bien sage et on a pas fait de bêtises.

Thérapeute 2 : Bien ! *(Il prend le téléphone et compose un numéro. Il appelle son secrétariat qui est délocalisé.)* Allô Christa... Oui, c'est moi. Vous appellerez le docteur Pichard de l'asile Saint Jacques et vous lui direz qu'il peut venir récupérer ses pensionnaires *(dit-il en regardant ses patients toujours assis et qui ont le regard vide)*. Au fait, vous n'avez pas eu des nouvelles d'un certain Monsieur Masselier ? Il devait passer et je ne l'ai pas encore vu... Non ? ... Bon, j'espère qu'il n'est pas reparti. Il faut dire que là où j'étais, je ne pouvais pas entendre la sonnerie... et quoi que soit d'autre d'ailleurs *(dit-il en regardant de nouveau et avec un air interrogateur les pensionnaires de l'asile Saint Jacques)*. *(Noir.)*

(Les thérapeutes, les patients et les policiers pourront être indifféremment hommes ou femmes.)

LE MONUMENT

Voix off : La découverte des civilisations étrangères par le tourisme. *(Lumière.)*

(Il y a une sorte de monument ridicule au milieu de la scène. C'est une sorte de monolithe en granit de 1 mètre de haut avec des inscriptions débiles dessus. Un vendeur autochtone se tient assis à côté, devant un petit drap sur lequel trônent divers objets hétéroclites à vendre. Un groupe de 4 touristes avec un guide arrive. Les touristes sont caricaturaux (shorts, espadrilles, appareils photos, bobs, casquettes, ...). Le guide, lui, est habillé de façon normale.)

Guide, avec un fort accent étranger : En l'an 544 avant Doumir, le Grand Chef Commandeur Haldir eût l'idée de construire un monument à la mémoire des 12 martyrs de la révolution qui l'avaient mené au pouvoir. Un bloc de granit de 5000 tonnes fut taillé dans la falaise à un kilomètre de là et poussé sur des rondins par 1000 ouvriers, 200 bœufs et 150 chevaux de traits. Cinq cents hommes moururent durant le trajet ainsi que 2 bœufs. Un cheval eût une patte cassée. Il est d'ailleurs actuellement question d'ériger un monument à la mémoire des victimes, avec un financement de l'Organisme de Défense des Animaux à hauteur de 50 %, le reste étant versé par le conseil intercommunal touristique de la région. La taille du bloc de granit par les 500 ouvriers restants prit 14 ans pour arriver au résultat que vous avez devant vous *(dit-il en désignant le monolithe)*. Une parfaite œuvre d'art qui a résisté aux outrages du temps... *(Silence.)* Avez-vous des questions ? *(Silence.)* Bon, et bien je vous donne rendez-vous ici dans une heure. A tout à l'heure et... bonne visite mes amis. *(Il sort.)*

(A ce moment là, les 4 touristes se regroupent. Celui qui semble être le chef parle aux 3 autres comme s'il s'agissait d'un commando.)

Touriste 1 : Bon. Notre objectif, c'est de visiter les lieux,... de préparer la nourriture pour ce midi et de ramener des souvenirs. Alors voilà comment on va procéder : Toi, *(dit-il en parlant au touriste 2)* tu t'occupes de la mayonnaise et des sandwiches. Toi, *(dit-il en parlant au touriste 3)* tu prends la première colonne à droite et tu photographies les icônes religieuses. Toi, *(dit-il en parlant au touriste 4)* tu t'occupes d'acheter les souvenirs. Moi, je visite les ruines et je vous fais un compte rendu détaillé... Nous allons régler nos montres. *(Tous regardent leurs montres et s'apprêtent à les régler.)* Attention... Top, il est 11h14. Rendez-vous ici à midi 10. *(Brusquement, ils partent tous en courant aux 4 coins de la scène. Les touristes 2 et 4 disparaissent en coulisses. Le touriste 1 (le chef donc) et le touriste 3 descendent de scène et vont dans les travées parmi le public. Un s'occupe de la partie gauche et l'autre de la partie droite. Le touriste 1 visite une travée et scrute méticuleusement les spectateurs tout en prenant des notes : certaines particularités (gentilles) des personnes pourront être mises en exergue en fonction de la réaction du public. Le touriste 3, de l'autre côté, prend des photos de divers spectateurs en travaillant l'angle de vue. Au bout d'une ou deux minutes de divagation, les touristes 1 et 3 finissent par se rencontrer.)*

Touriste 1 : Alors, t'as vu des icônes intéressantes ?

Touriste 3 : Mouais, sans plus. Elles sont pas en très bon état. On dirait même que certaines ont été placées là exprès pour attirer le chaland... Et toi, les ruines ?

Touriste 1 : Oh tu sais, quand t'as vu une ruine, tu les as toutes vues.

Touriste 3 : Faut pas exagérer.

(A ce moment là, le touriste 2 entre sur scène. Il aperçoit ses deux acolytes.)

Touriste 2 : Oh ! Vous venez, c'est l'heure !

Touriste 1 : Déjà ?

Touriste 2, *après un temps* : Ben oui. J'ai eu le temps de faire les sandwichs, et j'ai pas oublié de mettre de la mayonnaise dans le tien... J'espère que ça vous a pas coupé l'appétit de voir toutes ces ruines ?

Touriste 1, *tout en rejoignant le touriste 2 sur scène* : Non, non. Ça pourrait être pire.

(Ils se retrouvent tous les trois sur scène.)

Touriste 3 : Et Pascal (*ou « Magali » si le touriste 4 est une femme*), qu'est-ce qu'il fout ? J'espère qu'il ne va pas nous ramener 36 000 babioles dont on ne saura rien faire.

Touriste 1 : Oui, c'est bien son style. Heureusement qu'on ne lui a pas donné tout notre argent... Enfin... Ça, c'est le lot des voyages dans les pays exotiques, où l'on ramène tous ces objets venus de l'artisanat local. Ça sert à rien mais au moins ça nous fera à chacun des souvenirs.

(Le touriste 4 qui devait s'occuper de ramener les souvenirs entre alors avec un énorme ours en peluche dans les bras. En fonction de la réaction du public, il pourra éventuellement marquer un temps d'arrêt sous le regard perplexe des autres.)

Touriste 1, *au moment adéquat, s'adressant au touriste 2* : C'est tout ce que tu as trouvé ?

Touriste 4, *étonné* : Ben oui. Pourquoi ? *(Silence.)* Il a coûté 5000 dakrams, tout l'argent y est passé. *(Silence, les autres continuent à le regarder.)* Qu'est-ce que j'ai fait ?

Touriste 1, *le réprimandant* : Comment on va faire maintenant pour nos souvenirs ? Y en a un qui va prendre un bras, l'autre une jambe et le dernier la tête ? *(Petit temps, le touriste 4 réfléchit.)*

Touriste 4, *bêtement, réalisant sa bévue* : Ah oui, j'y avais pas pensé.

Touriste 1 : Mouais... Bon. Approchez. *(Les autres se mettent autour de lui.)* Il nous faut aborder le problème du guide. La fin du voyage approche et il va falloir lui régler son compte, pardon... son pourboire... Alors combien on donne ? *(Silence, ils se regardent tous.)*

Touriste 3 : Moi je dis que on peut donner moins que ce qu'on donnerait chez nous, parce que ici le niveau de vie est bas et que de toute façon pour lui ça fera toujours beaucoup. *(Petit silence.)*

Touriste 1, *s'adressant à tous* : ...Bon, là dessus on est d'accord. On sait qu'on peut taper dans les fourchettes basses... Mais alors combien ? ... *(Silence.)*

Touriste 2 : Faut dire qu'il était pas super comme guide, à toujours vouloir qu'on goûte leurs spécialités ou à nous raconter leurs coutumes. A force c'est casse-couilles... En plus avec son fort accent, on comprend pas un mot sur deux.

Touriste 1 : Ça, c'est sûr. On n'est pas tombé sur un cadavre. Dès le premier jour je l'avais senti... *(Silence.)* Bon, de toute façon, l'agence nous a dit qu'il fallait donner quelque chose, on est obligé. Moi je propose qu'on donne 40 dakrams.

Touriste 4 : Chacun ?

Touriste 1, *comme une évidence* : Ben non ! En tout ... Ça fait 10 dakrams chacun. Ça vous va ?

Touriste 3 : Ouais.

Touriste 2 : Ouais.

Touriste 4 : ...Ouais. De toute manière, on n'a plus beaucoup d'argent, alors faut faire avec ce qu'on a.

Touriste 1 : Attention, le voilà ! *(Brusquement, ils se séparent et font comme si de rien n'était. Depuis le début de la scène, le vendeur autochtone est resté assis, regardant et écoutant nos 4 touristes qui complotaient et qui ne prêtaient pas attention à lui.)*

Guide, *ouvrant les bras en les voyant, accueillant* : Alors mes amis ! Pas trop fatigués ? Ne vous inquiétez pas, j'ai pensé à vous et je nous ai trouvé un petit restaurant tout à fait sympathique et qui pratique des prix tout à fait corrects. Vous allez pouvoir vous rendre compte que l'hospitalité chez nous n'est pas un vain mot. *(Silence. Nos 4 touristes se regardent entre eux, ne sachant que dire.)*

Guide : Je vois aussi que vous avez acheté un souvenir *(dit-il en faisant allusion à l'ours en peluche)*. Vous savez, ce n'était pas la peine d'aller aussi loin. J'ai mon grand ami Bashmir *(dit-il en montrant le vendeur assis par terre)* qui aurait pu vous faire des prix intéressants. N'est-ce pas Bashmir ?

Bashmir, *parlant un français parfait quoique avec un fort accent étranger* : Tout à fait. Par exemple, je vends ici des reproductions miniatures de notre monument national, reproductions que je peux vous vendre... à 40 dakrams *(avec un lourd sous-entendu à ce qu'il avait entendu dire sur son ami le guide)*. *(Les touristes sont très gênés et ne savent plus où se mettre.)*

Guide : Ça, mes amis, je peux vous dire que c'est un prix intéressant. C'est presque donné. Je vous le dis : Qui voudrait de 40 dakrams ? C'est vraiment rien. *(Nos 4 touristes sont encore plus honteux. Silence.)*

Touriste 1, *gêné* : Oui, tout à fait, c'est ... c'est ridicule. *(Noir.)*

Voix off, facultatif, en fin de sketch, après les applaudissements : Nous tenons à rassurer certains de nos spectateurs qui pourraient se sentir mal à l'aise d'être pris en flagrant délit de galante compagnie : Il n'y avait pas de pellicule dans l'appareil photo. *(Un temps.)* Et il n'était pas numérique. *(Un temps.)* Il ne sera donc effectué aucun chantage.

(Le guide, le vendeur et les touristes pourront être indifféremment hommes ou femmes. On adaptera alors si nécessaire le texte à la distribution.)

Ce n'est pas dramatique si les comédiens n'arrivent pas à donner un accent étranger au guide ou au vendeur autochtone.)

LA REUNION

Voix off : L'épanouissement individuel par le travail. *(Lumière.)*

(Mener progressivement la montée en folie du groupe.)

(Réunion de travail. Le Directeur se tient au milieu de 4 de ses collaborateurs, tous assis à une table. Ils lisent leurs dossiers. Une secrétaire, pimbeche et caricaturale (tailleur sexy), entre alors avec un dossier dans les mains.)

Secrétaire, au Directeur, ne sachant pas où poser le dossier car la table est encombrée de papiers : Je me mets... Pardon. *(Elle rigole bêtement.)* Je le mets sur vos genoux ?

Directeur : Non, pas tout de suite. *(Il est gêné.)* Enfin je veux dire euh... *(Il change d'avis :)* Donnez-le-moi, je vais le signer tout de suite. *(Dit-il en tendant la main.)*

(La secrétaire, qui n'a pas l'air d'avoir inventé la poudre, donne le dossier à son patron. Le Directeur signe et le lui rend.)

Directeur, revenant à sa réunion, dérangé dans ses pensées : ...Bon, on en était où ?

Collaboratrice 1 : Vous nous demandiez de plus nous impliquer dans le travail et de faire preuve de plus de sérieux.

Directeur : Ah oui ! ... Il s'agit de ne pas décevoir nos clients. Dans notre domaine, nous sommes une référence. Aussi, je veux voir des «killers »,... *(Puis, plus fort :)* et pas des poules mouillées !

(La secrétaire, qui était sur le chemin de sortir, s'arrête, se retourne et :)

Secrétaire : Oui, vous m'avez appe... Oh pardon ! *(Elle rigole bêtement et sort.)*

(Un instant gêné vis à vis de ses collaborateurs, le Directeur enchaîne :)

Directeur : Euh... oui... Monsieur Emont, pouvez-vous nous parler des plannings financiers ?

(Le collaborateur montre un graphique avec une courbe qui monte.)

Collaborateur 2 : Comme vous pouvez le constater, notre réactivité vis à vis du marché est bonne et ça monte régulièrement. Le tout est de savoir si nous pourrions tenir fermement la barre afin de ne pas chuter au moment fatidique. *(A ce moment là, la secrétaire entre de nouveau, le dossier dans les mains.)*

Secrétaire : Il y a une chose que vous ne m'avez pas rempli.

Directeur, un peu excédé, à sa secrétaire : Ecoutez Catherine, ce n'est pas le moment. Je vous remplirais tout ce que vous voudrez, mais... plus tard. *(Il est troublé par ce qu'il vient de dire.)*

Secrétaire, pimbeche : Puisque vous le dites ! *(Elle s'en retourne.)*

(Silence. Les collaborateurs regardent le Directeur sans mot dire.)

Directeur, gêné : ...Bon... Revenons à ce qui nous occupe... Lentier, qu'en est-il du volume de nos affaires ?

Collaborateur 3 : Et bien, après une phase de stagnation due à des problèmes de contraction des ventes, nous avons su restreindre les pertes, ce qui a affermit notre position. *(Silence, le Directeur réfléchit.)*

Directeur : Vous vous fichez de moi ?

Collaborateur 3, *se défendant, incrédule* : Non, je vous assure. Notre position n'était pas des plus prometteuses et pourtant nous avons réussi à pénétrer le marché.

(La secrétaire pointe le bout de son nez.)

Secrétaire : Si vous permettez, j'ai quelque chose à vous glisser.

(Le Directeur, furieux, se lève.)

Directeur, *à tous* : Ecoutez ça suffit ! J'en ai assez de vos insinuations ! *(Il marche de long en large.)*

Collaboratrice 4, *crainctivement* : ...De quelles insinuations voulez-vous parler ?

Directeur : Vous croyez que je ne vois pas votre manège avec vos remarques graveleuses. *(Tous semblent incrédules. Un chauffeur livreur entre alors.)*

Chauffeur livreur : Dites. J'ai mon 38 tonnes à décharger.

Directeur, *au bord de la crise de nerfs* : Aaaahh... Gggnnnhh...

Chauffeur livreur, *incrédule* : Ben, qu'est-ce que j'ai dit ?

Secrétaire, *essayant de ramener le livreur hors de scène en le tirant par le bras* : Allez, c'est pas le moment d'embêter Monsieur le Directeur avec votre chargement.

Chauffeur livreur, *résistant* : Oui, mais moi il faut que je décharge rapidement.

Secrétaire, *un peu cruche, réussissant à le tirer* : Allez, venez ! En tant que notre partenaire privilégié, vous devez savoir qu'il est parfois bon d'attendre avant de décharger. *(Ils sortent. Le Directeur se tient la tête dans une main, il a l'air d'être au plus mal.)*

(La 2^{ème} collaboratrice se lève, vient près du Directeur et lui met la main sur l'épaule.)

Collaboratrice 4, *sur un ton doux* : Monsieur le Directeur... Vous voulez peut-être un verre d'eau... ou quelque chose d'autre.

Directeur : Non, non, merci. Ça va aller... Je ne sais pas ce que j'ai aujourd'hui, mais... ça va aller, je vous assure. *(La collaboratrice retourne s'asseoir. Le Directeur, mal à l'aise, fait de même.)*

Directeur, *à tous* : Excusez-moi... Je ne sais pas ce qui m'a pris... *(Petit silence.)* On en était où ?

Collaboratrice 1 : Vous nous parliez de nos remarques graveleuses.

Directeur, *un peu excédé* : Non, pas ça. Je parle du travail.

Collaborateur 3 : On en était à l'évolution de nos ventes.

Directeur : Ah oui ! *(Il réfléchit.)* Bon. *(Se reprenant en main après son moment d'égarement.)* L'évolution de nos ventes... Alors qu'en est-il ?

Collaborateur 3 : Et bien, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, nous avons réussi à accroître le volume de nos ventes, ce qui nous a permis de redresser la barre. *(Silence. Le Directeur se demande si l'on n'est pas encore en train de se fiche de sa tête.)*

Directeur : De quelle barre vous voulez parler ?

Collaborateur 3 : C'est une expression Monsieur le Directeur. C'est comme quand on dit : «Rectifier le tir ou durcir le ton.». *(Silence. Le Directeur bout. Soudain, il craque. Il se lève et se dirige vers le collaborateur 3 :)*

Directeur : Bon, allez, ça suffit. Mettez vos mains comme ça. *(Il lui montre comment tendre les doigts des deux mains. Le collaborateur 3 tend les mains craintivement. Le Directeur sort une règle dont on ne sait d'où (plate, pour ne pas faire mal au comédien) et lui tape sur les doigts.)*

Collaborateur 3 : Aïe ! ...

Directeur : Ça vous apprendra à dire des âneries.

(Silence. Le Directeur regarde ses subordonnés.)

Directeur : ...On va passer à autre chose alors. *(Il s'adresse à la collaboratrice 1 :) L'état de la production ?*

Collaboratrice 1, *un peu craintive* : ...Et bien, nous arrivons pour l'instant à tenir la cadence. Mais il ne faudrait pas qu'un élément vienne perturber notre montée en puissance, sinon nous n'arriverons pas. *(Silence pesant. La collaboratrice 1 et le Directeur se regardent. Les autres baissent le nez.)*

Directeur, *en désignant un coin de la scène* : Allez... Au piquet !

Collaboratrice 1, *se mettant à genoux aux pieds du Directeur, implorante* : Oh non, pas au piquet Monsieur le Directeur ! Je vous en supplie, pas au piquet ! *(Mais le Directeur demeure intransigeant, désignant toujours le coin de la scène. Résignée, la collaboratrice 1 se lève, va chercher en coulisse un chapeau ridicule (par exemple de toutes les couleurs et avec des grelots aux bouts de pointes), se le met sur la tête et va se mettre dans un coin, dos au public.)*

Directeur : Quelqu'un d'autre a une remarque à faire ? *(Les collaborateurs se regardent entre eux : Auraient-ils préparé leur coup ? La collaboratrice 4 lève timidement la main.)*

Collaboratrice 4 : Permettez-moi de souligner, Monsieur le Directeur, que ma consœur n'a fait qu'exprimer une légitime exposition de sa demande de flux tendus. *(Le Directeur, toujours debout, bout de nouveau.)*

Collaborateur 2 : Ça, c'est vrai. Ça sert à rien de nous bourrer le mou si d'un autre côté vous nous laissez pas exprimer nos aptitudes.

(Le Directeur craque complètement :)

Directeur, *au collaborateur 2 et à la collaboratrice 4, criant* : C'en est trop ! A genoux ! *(Dit-il en montrant le sol devant lui.)*

(Le collaborateur 2 et la collaboratrice 4 se lèvent promptement et vont se mettre à genoux devant le Directeur avec une précipitation suspecte.)

Collaborateur 2 et collaboratrice 4, *à genoux* : Non, pas le martinet Monsieur le Directeur ! Pas le martinet ! *(Le Directeur marque un temps de surprise.)*

Directeur, *incrédule* : ...Mais je n'ai pas de martinet.

(A ce moment là, la secrétaire entre, un martinet à la main.)

Secrétaire, *en montrant le martinet et prenant un air faussement outré* : Non, pas ça Monsieur le Directeur ! Vous n'allez pas leur administrer le martinet ? !

Directeur, *son visage commençant à refléter la folie* : Le martinet ! Le martinet ? Où ça ? Où ça le martinet ?

(Le chauffeur livreur entre, attiré par cette ambiance de folie.)

Les autres collaborateurs (incluant celle au piquet), la secrétaire, le chauffeur livreur, *en continu, de plus en plus hystériques* : Non, non ! Pas le martinet ! Non ! Non !

Directeur, *versant dans la folie* : Le martinet ! Le martinet ! Donnez-moi le martinet ! Vite, donnez-le-moi !

Secrétaire, *donnant volontairement le martinet à son Directeur* : Non ! Non ! Ne prenez pas le martinet !

Directeur, *prenant le martinet* : Donnez-le-moi !

(Le Directeur frappe avec le martinet les dos du collaborateur 2 et de la collaboratrice 4 qui sont à genoux à ses pieds. Tout le monde crie en même temps, c'est l'hystérie collective :)

Collaborateur 2 et collaboratrice 4, *à genoux, offrant volontairement leurs dos* : Non ! Aïe ! Non ! Pas le martinet ! Aïe ! Non !

Autres collaborateurs, secrétaire, chauffeur livreur, *volontairement hystériques* : Oh non, pas ça ! Non ! Pas le martinet ! Non !

Directeur, *comme fou, frappant* : Le martinet ! Le martinet ! Le martinet !

(La scène dure bien au moins 10 secondes. Noir. Silence.)

(Les comédiens jouant le collaborateur 2 et la collaboratrice 4 pourront mettre une protection au niveau de leurs dos de façon à ce que le Directeur puisse frapper suffisamment fort et que la scène soit réaliste.)

RELATION INTIME

Voix off, sur un ton sérieux : Importance du fantasme dans la vie sexuelle. (Lumière.)

(Bien travailler la gestuelle, les montées vers l'hystérie, les onomatopées, les différentes dictiones et les rythmes et tempos d'enchaînement des actions. Ce sketch doit obligatoirement être joué après «Thérapie de groupe», mais pas forcément immédiatement après. Le mari et les policiers devront être les mêmes comédiens.)

(Une femme est en chemise de nuit dans son lit et bouquine un magazine. Elle baisse sa revue et s'adresse à son mari qu'on devine dans une pièce à côté :)

Femme : Alors mon chéri, comment s'est passée ta journée ?

Mari, sérieux, on ne le voit pas : Oh... Bien ! ... J'ai eu une journée fatigante. Ils me font vraiment chier au boulot... Demain j'ai une réunion importante avec le Directeur Général, afin de planifier les ventes. Je vois ça d'ici : encore une réunion totalement inefficace en palabres pour arriver à un résultat nul.

Femme, après un temps : Et ta thérapie, ça avance ?

Mari, toujours derrière les rideaux : Mouais... Après des débuts difficiles, ça va mieux maintenant. Ça commence à porter ses fruits. *(La femme acquiesce de la tête et se replonge dans sa revue. Silence.)*

Femme, baissant sa revue et s'impatientant : Alors tu viens Chéri ? J'en ai assez d'attendre !

Mari, avec un ton bête : J'arriive...

(On le voit alors apparaître, on reconnaît Frédéric Masselier. Il est déguisé dans un costume de canard totalement ridicule. (Il faut quand même que l'on voit la figure du comédien.) Contente, elle se lève alors promptement et se place derrière lui.)

Femme, comme si elle parlait à un bébé, tapotant des deux mains les flancs de son gros canard de mari : Alors, il est où mon gros canard ? Hein ? Il est où ?

Mari, tout excité, dandinant du popotin : Hi Hi Hi Hi !! ... Il est là ! Il est là !

Femme, passant devant lui et faisant des gouzis-gouzis sur le ventre de son canard de mari : Oh, mais il est beau mon gros canard ! Il est beau mon gros canard ! Hein ? ... Il est beau !

Mari, se mettant à tourner sur lui-même : Coin ! Coin ! Coin ! Coin ! Coin ! ...

Femme, prenant un ton de plus en plus bête : Oh mais y va où ? Et qu'est-ce qu'y veut ? Et qu'est-ce qu'y veut mon gros canard ?

Mari, parlant comme Gros-minet du dessin animé avec Titi l'oiseau : Il veut un gros câlin !

Femme, devenue hystérique dans le ton bête : Oh il va l'avoir son gros câlin ! Il va l'avoir !

Mari, sautant à pieds joints : Oh oui ! Oh oui ! Oh oui !

Femme, maintenant complètement hystérique : Il va l'avoir ! Il va l'avoir son câlin ! Hein ?

Mari, sautant en même temps qu'elle parle : Oh oui ! Oh oui ! Oh oui !

Femme, 100% hystérique : Hein ! C'est ça qu'y veut ! Il va l'avoir ! ... Oh mais oui ! ...

(C'est de la folie furieuse, ils font un bruit d'enfer. Au bout de plusieurs secondes de furia hystérique, on entend frapper des coups de balais venant du voisin d'en dessous ou d'à côté. Le mari et la femme arrêtent alors.)

Voix du voisin : Oh ! C'est pas fini encore là ! J'ai besoin de dormir, moi.

(Le mari et la femme restent bêtement debout les bras ballants, ne sachant que faire. Silence de quelques secondes. L'excitation est retombée.)

Mari, redevenu sérieux, ton normal : Bon. On fait quoi alors ?

Femme, ton normal, embêtée : Je sais pas.

(Il va s'asseoir sur le lit (tant bien que mal car son costume le gêne) et soupire. Elle, désolée pour lui, vient le rejoindre et s'assoit à côté de lui. Silence. Il regarde devant, dans le vide, et se tape les mains (ou les ailes) l'une contre l'autre, ne sachant que faire. Elle est embêtée pour lui et le regarde avec un air désolé. (Il est important de faire durer cette phase de silence au moins 10 secondes.) Puis, après moult hésitations, elle se risque à lui faire une petite chatouille avec le doigt :)

Femme, en faisant la chatouille : Abveuh...

(N'ayant pas le cœur à rire, il la regarde un court instant mais ne répond pas.)

Femme, recommençant la chatouille avec un doigt : Abveuh...

(Il la regarde mais en souriant cette fois, légèrement attiré.)

Femme, une chatouille de nouveau : Abveuh...

Mari, répondant bêtement : Guigui... *(Liberté est donnée au metteur en scène de remplacer les onomatopées par d'autres.)*

Femme, refaisant une chatouille : Abveuh...

Mari, un peu plus fort : Guigui...

Femme, faisant une double chatouille avec le doigt : Abveuh... Abveuh...

Mari, bêtement : Guigui... Guigui...

(Silence. Ils se regardent de biais, fortement attirés l'un vers l'autre. Peu à peu l'excitation se remet à monter. Tout à coup, ils craquent en même temps (attention à être bien synchrone) :)

Femme, brusquement tombant à la renverse sur le dos : Oh mon canard !

Mari, se couchant sur elle : Coin ! Coin !

(A partir de là, les voilà repartis :)

Femme, les yeux révoltés, partie dans un plaisir intense : Oh oui ! Vas-y ! Oh oui !

Mari : Coin ! Coin ! Coin ! Coin ! Oh, oh oui ! Coin ! Coin ! Oh oui !

Femme : Oh oui mon canard ! Vas-y ! Oh oui !

(Ils refont un bruit d'enfer. C'est encore pire que la première fois. Evidemment, dans son costume de canard, le mari ne peut pas faire grand chose, encore moins l'amour ; Tout au plus il se vautre sur sa femme. Au bout de plusieurs secondes, on entend 2 ou 3 balais frapper vivement le sol. Il s'agit des voisins, excédés. Mais le mari et la femme, entièrement gagnés par l'excitation, n'arrêtent pas, bien au contraire.)

Voix voisin 1 : Ça suffit maintenant ! Y en a marre !

Voix voisin 2 : Ça peut plus durer !

Voix voisin 3 : Assez ! Je vous préviens, j'ai appelé la police ! *(Mais le mari et la femme continuent toujours, emportés par l'excitation grandissante.)*

(A ce moment là, un voisin en pyjama, fou de rage, entre avec un polochon dans les mains. Il donne des coups de polochon dans le dos du canard de mari toujours vautré sur sa femme et toujours indifférent à tout. Une sorte de frénésie et de folie furieuse s'est emparée de tout le monde.)

Voisin, *donnant des coups de polochon, en rythme* : Assez ! Assez ! Assez ! Y en a marre ! Assez ! ... *(Mais le mari et la femme continuent de plus bel ; On dirait même que cela leur donne plus d'entrain.)*

(Au bout de quelques secondes, les mêmes deux policiers de la scène «Thérapie de groupe» entrent. Ils s'arrêtent, interloqués par le spectacle désolant qui s'offre à leurs yeux :

- La femme, *sous le mari* : Oh oui ! Oh oui ! Mon gros canard, vas-y ! Oh oui !
- Le canard de mari, *vautré sur sa femme* : Coin ! Coin ! Coin ! Oh, oh oui ! Coin ! Coin ! Oh oui !
- Le voisin, *tout en donnant des coups de polochon sur le mari* : Assez ! Assez ! Ça suffit ! Assez ! Arrêtez !

Cela dure bien 10 secondes avant qu'enfin le voisin n'aperçoive les policiers et arrête de frapper et de crier ; Il est terriblement gêné. Le mari et la femme, se demandant ce qui se passe, arrêtent aussi de crier. Silence. Le canard de mari tourne la tête et aperçoit le voisin. Surpris, il se remet alors difficilement debout, empêtré qu'il est par son costume. Une fois levé, il se retourne et aperçoit les deux policiers qu'il reconnaît. Il est affreusement gêné et regarde, pour avoir l'air de rien, dans toutes les directions. Silence, jeux de mimiques entre le policier en chef et le mari.)

Policier en chef, *au moment adéquat, le réprimandant* : Monsieur Masselier ! C'est la deuxième fois que vous faites l'objet d'une plainte pour tapage nocturne.

Mari (Frédéric Masselier donc), *tout penaud* : ...Ah bon... *(Silence. Il ne sait plus où se mettre et regarde dans toutes les directions.)*

Policier en chef : Vous qui êtes devenu maintenant un expert en basse-cour, je suppose que ce n'est pas la peine que je vous propose de venir faire un tour au poste ?

Mari : Et bien... Non !

Policier en chef : Et bien voyons ! ... Je suppose aussi que vous n'y êtes pour rien et que vous vous êtes laissé entraîner malgré vous à faire des choses que votre morale réprouve.

Mari : Et bien, c'est à dire que... Euh... Oui !

Policier en chef : Et bien voyons ! ... *(Silence. Puis, brusquement le policier crie sur Frédéric Masselier :) Vous nous prenez pour des cons ? (Frédéric Masselier, surpris et toujours dans son costume de canard, sursaute sur place (au sens propre).)*

Mari, *après un temps, complètement apeuré* : ...Non.

Policier en chef : Bon, alors n'essayez pas de jouer au plus malin avec nous. Ça marchera pas.

Mari, *toujours sous le coup de la violente réaction du policier* : ...Ça n'était pas dans mon intention.

Policier en chef : Mouais... C'est ce qu'on verra. C'est le dernier avertissement.

(Le policier en chef fait un signe à son collègue et ils sortent. Silence.)

Voisin au polochon : Je pensais pas qu'ils viendraient si vite. *(Le voisin sort avec son polochon. Silence.)*

Femme : Dis-moi mon canard, ... *(Elle se reprend devant le regard de reproche de son mari :) Pardon, mon chéri. C'est quoi cette histoire de basse-cour ?*

Mari, *soucieux* : Oh ! C'est rien. C'est de l'humour policier.

Femme : Ah ! ... *(Silence.)* Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Mari, *après un temps de réflexion* : Et la tortue ? Qu'est-ce que tu dirais de la tortue ? *(Ils se regardent, l'air complice, prêts à recommencer. Noir.)*

(Les voisins et les policiers pourront être indifféremment hommes ou femmes.)

MONIQUE ET MARCEL AU 7^{ème} GAUCHE

Voix off : Le premier contact sexuel d'une relation amoureuse. (Lumière.)

(Cette scène est la continuation de «Rencontre des sixièmes sens» de la pièce «Types... Hic Rencontres». Une partie des didascalies pourront être dites, si on le souhaite, en voix off.)

(Marcel : mélange de play-boy sur le retour et de titi parisien un peu bête et timide. Monique : vieille fille un peu cruche. Décor d'un petit appartement du 17^{ème} à Paris, meubles et babioles des années 50, 60, 70 et 80, poster de Johnny ; Le tout est un peu hétéroclite. Bruit de clés dans une porte, Marcel entre.)

Marcel : Entrez, entrez.

(Monique, intimidée et tenant son sac à 2 mains, entre et regarde tout autour les yeux grands ouverts.)

Marcel : C'est petit, mais... moi ça me suffit.

Monique, bêtement : Oui, c'est pas la taille qui compte. *(Ils se regardent et rigolent bêtement.)*

Marcel, se voulant spirituel : C'est comme tout à l'heure au bowling, où trois doigts ne sont pas de trop pour tenir les grosses boules. *(Silence. Monique ne rigole pas, au contraire, elle est gênée. Marcel se rend compte de sa bévue.)*

Marcel, pour casser la gêne : Euh... On boit un verre... Surtout... qu'il a fait chaud.

Monique, toujours gênée : Oui. *(Ils s'assoient. Ils sont tout gênés.)*

Marcel : Euh... Vous avez envie de quoi ?

Monique, réfléchissant : Euh... *(A ce moment là, on commence à entendre au travers du plafond, en plus de coups réguliers et sourds, les dialogues suivants :)*

Lui : Oh si !

Elle : Oh non !

Lui : Oh si !

Elle : Oh non !

(Les souffles deviennent haletants et les dialogues de plus en plus rapprochés. Monique et Marcel sont tout gênés et se taisent.)

Lui : Oh si !

Elle : Oh non !

Lui : Oh si !

Elle : Oh non !

Lui : Siiiiii.....!

Elle : Non... N... Non... Nnhh... Nooonnn ! ...

(Les bruits de coups répétés, qui étaient sourds au début, deviennent telluriques. Monique et Marcel sont obligés de tenir les affaires sur la table basse du salon pour éviter qu'ils ne tombent. Il y a même du plâtre qui tombe du plafond. Cela dure bien 10 secondes.)

Lui : Oh... Oh... Oh... Ouuuuu...

Elle : Non... Oh... Oh... Ouuuuu...

(Puis ça s'arrête brusquement. Silence.)

Marcel, *ne pouvant réprimer un sourire gêné* : On dirait que c'est fini.

Monique, *baissant les yeux, gênée* : Oui.

Marcel, *pas très à propos* : Des fois ils mettent la danse des canards très fort et je peux pas dormir.

(Silence. Ils étaient déjà très attirés l'un vers l'autre, mais on sent que cet incident les a fortement émoustillés en même temps que mis mal à l'aise.)

Marcel : Vous voulez quoi alors ?

Monique : Ben euh... Je crois que je vais me contenter d'un peu d'eau fraîche.

Marcel, *un peu espiègle, après un temps* : ...Oh, moi aussi ! ... C'est plus raisonnable.

(Monique lance un œil gêné à Marcel qui sort précipitamment chercher l'eau. Il revient avec un broc d'eau rempli à ras bord et 2 verres. Il pose le broc sur la table basse et s'assoit.)

Lui : Je vous sers ?

Elle, *après quelques manières* : ...Oui.

(Marcel, tout tremblant d'émotion, prend le broc et verse de l'eau dans le verre à Monique. Il est tellement fébrile qu'il en renverse à côté. Il repose le broc.)

Marcel, *dans un grand état d'excitation et de fébrilité* : Oh.. Pa.. Pardon... J'ai pas... arrivé à ... viser le trou. Oh ! Pardon... Je veux dire euh... le verre. *(Il est extrêmement gêné et se triture les mains.)*

Monique, *gagnée aussi par l'excitation, mais tout aussi gênée* : Oh c'est pas grave... C'est... c'est l'intention qui compte. *(Silence, ils se regardent très gênés, ils n'arrivent pas à accrocher leurs regards. On les sent extrêmement attirés l'un vers l'autre. Monique se décide alors à agir.)*

Monique, *prenant les choses et le broc en main* : Ne vous inquiétez pas. Je vais vous aider à le faire. *(Avec grande précaution, elle verse l'eau dans le verre de Marcel. Cela ne l'empêche pas de faire déborder le verre.)* Oh ! ... Ça déborde. *(Dit-elle en regardant le verre et en reposant le broc.)*

Marcel, *en regardant aussi le verre, un peu paniqué* : Oh la la oui ! Ça déborde.

Monique, *se levant précipitamment* : Bougez pas ! Je vais aller chercher de quoi essuyer. *(Elle part en courant.)*

Marcel, *pris au dépourvu* : Euh... oui. *(Monique, qui avait déjà disparu derrière les rideaux, revient en courant avec un torchon propre dans les mains. Elle s'assoit et commence à essuyer la table tout en regardant Marcel de temps à autre. Ils se regardent et on sent qu'une situation ambiguë naît autour du torchon. Le geste de Monique prend une connotation de plus en plus sexuelle.)*

Monique : ...Voilà... *(Monique essuie la table de plus en plus devant Marcel et avec un geste de plus en plus équivoque, tout en regardant de temps à autre Marcel avec envie et avec un air bête. Marcel, les mains sur les genoux, est tout gêné et n'ose pas bouger. Monique maintenant essuie le rebord de la table juste devant Marcel avec un geste totalement lubrique.)*

Monique, *en regardant là où elle essuie* : Voilà... (Puis, *en regardant Marcel avec un air innocent* :) Ça ira comme ça ?

Marcel, *pétrifié comme un petit enfant mais pas moins excité* : Euh... ou... ou... oui.

(Silence, ils se regardent. Il y a une très forte attirance et le courant passe en court-circuit entre eux deux. Silence de plus en plus pesant, ils n'osent pas mais on les sent au bord de passer à l'acte. Monique sert les poings et se mord les lèvres. Marcel, les jambes serrées, tapote des doigts sur les genoux.)

Marcel, *se levant brusquement et parlant fort* : Bon !... Je vais aller chercher des glaçons ! *(Il sort d'un pas décidé et empressé. Monique reste en plan, désappointée.)*

(Marcel revient avec un seau qu'on devine rempli de glaçons (ou un autre type de récipient, mais il faut qu'il soit très volumineux.) Il pose le seau sur la table.)

Monique, *bêtement* : Avec ça, ça devrait suffire pour nous refroidir...*(Elle se rend compte de son lapsus.)* Enfin euh... Je veux dire euh... le... l'eau !

Marcel, *toujours debout, brusquement devenu hardi* : ...Vous croyez qu'il faut qu'on se refroidisse ?

Monique : Ben euh... *(Ça y est, la glace est rompue. Monique, subjuguée et le regard rivé sur Marcel, se lève lentement et s'approche devant lui. Ils se font face et se regardent dans les yeux. Silence. Ils se prennent alors la taille en même temps (attention à être bien synchrone), chacun avec sa main droite. Une voix off s'élève : "Lors de cette première nuit, ils firent l'amour 7 fois. Ce fut le début d'une grande passion." Noir.)*

SCENE DE VIE CONJUGALE

Voix off : Manque de communication et usure du temps dans la vie de couple. *(Lumière.)*

(Un couple dans un lit en train de lire (livres ou revues), on ne voit pas leurs têtes. Une dizaine de secondes passent. L'homme pète.)

Femme, *baissant sa revue* : Oh ! ... T'es dégueulasse *(L'homme rigole.)* On a dit qu'on ne pétait pas au lit.

Homme, *baissant aussi sa revue* : Oui, mais toi tu as péte à table alors j'ai droit à un pet.

Femme : Péter au lit c'est pas pareil.

Homme, *de mauvaise foi* : Non, c'est pareil.

Femme : Je m'en fous, si tu le prends comme ça, je vais péter aussi. Je me retiens depuis un moment et je te signale que j'ai mangé un chili con carné hier soir.

Homme, *se ravisant* : D'accord, d'accord. Je pète plus.

(Ils se remettent à lire. Silence. Au bout d'une dizaine de secondes, la femme pète.)

Homme : Oh non, t'es dégueulasse. J'avais dit que je ne pétais plus... *(Il renifle.)* Et en plus il pue, t'es dégueulasse. *(La femme rigole. L'homme évente avec les draps pour que l'odeur s'évacue plus vite. La femme se remet à lire. Puis, lorsque l'odeur s'est évacuée, l'homme croise les bras et se met à boudier.)*

Homme, *au bout de quelques secondes, prenant une télécommande et visant vers le public une télévision imaginaire* : Puisque c'est comme ça, je vais regarder la télé. *(Des images se mettent à bouger devant ses yeux, matérialisées par exemple par des lumières de couleurs roses. Il n'y a pas de son, mais on pourra, si on le souhaite, associer durant quelques secondes (mais pas plus) aux lumières des bruitages (halètements, ...) qui feront comprendre au public qu'il s'agit d'un film X ; Mais ce n'est pas une obligation, la scène pouvant être jouée sans bruitages. La femme continue à lire. Au bout d'une dizaine de secondes, la couverture se soulève au niveau du sexe de l'homme. (Le comédien peut par exemple dresser un bâton sous la couverture.) Au bout de quelques secondes, la femme baisse sa revue et remarque le monticule.)*

Femme : Mais enfin, qu'est-ce que c'est que ça ? *(Elle regarde alors la télévision. Elle reste pétrifiée, les yeux grands ouverts. Puis, après un temps :) Changes-moi de chaîne tout de suite !*

Homme : Oh... Ecoute... C'est naturel.

Femme, *outrée* : Naturel ? T'appelles ça quelque chose de naturel ?

Homme : Oh... Faut pas exagérer... *(Il soupire et appuie à contrecœur sur la télécommande pour changer de chaîne. D'autres images bougent alors devant ses yeux, par exemple des lumières bleues. On pourra, si on le souhaite, associer durant quelques secondes aux lumières bleues des bruitages (abolements, miaulements, meuglements, ...) qui feront comprendre au spectateur qu'il s'agit d'une émission sur les animaux. Après un rapide coup d'œil de contrôle sur la télévision, la femme se replonge dans la lecture de sa revue. L'homme n'a pas l'air follement passionné par la nouvelle émission. Il regarde avec dépit le monticule qui baisse peu à peu tout en jetant des regards de reproche vers sa femme. Une fois le monticule tout plat et tout en surveillant sa femme, il pointe de nouveau, discrètement et l'air de rien (en sifflotant par exemple) la télécommande vers la télévision.*

Les mêmes images qu'au début (lumières roses) bougent devant ses yeux. Le monticule se remet à grandir tandis que le visage de l'homme exprime un fort contentement. Sentant le vent tourner, il remet rapidement la chaîne que voulait sa femme (lumières bleues). Sa femme baisse brusquement sa revue pour essayer de le prendre sur le fait. Elle est rassurée en voyant la télévision mais pas en voyant le monticule de son mari de nouveau dressé. Stupéfaite, elle regarde de nouveau la télévision puis son mari avec un air interrogateur.)

Femme, *inquiète* : Ça va chéri ? ... Tu te sens bien ?

Homme, *toujours sous le coup de sa forte émotion* : Oui, oui, ça va. (*Il continue à regarder la télévision. La femme, visiblement, se pose des questions sur les motivations sexuelles de son mari.*)

Homme, *distraitement, en décrochant à peine la tête de la télé* : Pourquoi ?

Femme : Non, non, rien... Je ne savais pas que les émissions culturelles sur la vie des animaux t'intéressaient autant.

Homme, *toujours distraitement* : Si, si.

Femme : Ah ! ... (*Silence. La femme, soucieuse, se pose d'innombrables questions sur les penchants zoophiles de son mari.*)

Femme : Ecoute chéri, est-ce que ça te gênerait si nous consultions le docteur Raymond ? ... Tu te souviens ? Nous l'avions rencontré chez Sophie. Il est médecin et sexologue.

Homme, *un peu surpris* : Pourquoi veux-tu que l'on consulte ? Tout va très bien, non ?

Femme, *embarrassée* : Oui... Mais..., tu vois, les couples, c'est comme les machines à coudre. De temps en temps, il faut faire une révision pour vérifier le bon fonctionnement du mécanisme qui entraîne l'aiguille (*dit-elle en regardant le monticule qui se remet à baisser*). Si tu vois ce que je veux dire ?

Homme, *prenant peur et mettant brusquement les mains sur ses attributs, commençant à être un peu outré* : Non, je ne vois pas ce que tu veux dire.

Femme : Ecoute chéri, je ne te fais aucun reproche. Simplement, je m'inquiète pour toi. Je trouve que tu as changé ces derniers temps. Tu n'es plus le même et tu ne m'accordes pas l'attention que tu portes à des choses pour le moins... curieuses. (*Dit-elle en montrant des yeux la télévision.*)

Homme, *regardant la télévision et comprenant maintenant à quoi il croit qu'elle fait allusion, c'est à dire le film X* : Non, tu sais, c'est courant de nos jours. Beaucoup de couples utilisent ce moyen pour redonner du tonus à leur vie sexuelle.

Femme, *commençant à s'emporter et désignant la télévision* : Mais enfin, je ne vais pas m'exciter en voyant une grosse vache s'ébattre en plein champ !

Homme : Il n'y a rien de mal à laisser s'exprimer la nature des choses.

Femme, *criant* : La nature ? ! ... Des choses ? ! ... Mais ce sont des bêtes ! ...

Homme, *un peu boudeur* : ...Je suis déçu que tu le prennes comme ça.

Femme : Je préfère être déçue que de risquer à me retrouver à brouter dans un troupeau ou à grogner parmi les cochons.

Homme : Mais, ce n'est pas une relation à plusieurs que je te demandais.

Femme : Encore heureux, il ne manquerait plus que ça ! ...

Homme : Je te demandais juste de mettre un peu de piment dans notre vie de couple et d'agrémenter nos relations de quelques visionnages vidéo.

Femme, *criant et désignant la télévision* : De trente millions d'amis ? ! ? ! *(Si le public a peu de chance de connaître l'émission télé "Trente millions d'amis", alors la femme ajoutera : "L'émission sur les animaux de compagnie !".)*

Homme, *étonné et regardant la télévision* : Trente millions d'amis ? ... *(Pause.)* Je ne te parlais pas de ça, je te parlais du film "Nuit chaude à l'infirmerie". *(Dit-il en changeant de chaîne.)*

Femme, *soulagée* : Ah ! ... Tu me rassures ! ... Si ce n'est que ça chéri, alors regardons-le. *(Sur ce, ils regardent la télévision, les yeux grands ouverts, pendant que défilent les lumières roses.)*

Homme, *s'adressant au public, en aparté* : Et voilà, le tour est joué ! *(Il reprend sa place auprès de sa femme, béat de contentement. Noir.)*

(Soigner la bande son et les effets de lumière.

En ce qui concerne les pets, le sketch peut être joué sans bruitages. Mais si le metteur en scène souhaite donner plus de force à la scène, soit des coussins péteurs seront utilisés par les comédiens ou en coulisses, soit le bruit sera produit par bande son.)

POKER MENTEUR

Voix off : La joie de partager de bons moments avec ses amis. *(Lumière.)*

(Ce sketch doit être joué après «Relation intime», mais pas forcément immédiatement après.)

(Quatre amis sont assis autour d'une table et jouent au poker. L'ambiance est bruyante et à la rigolade. On reconnaît Frédéric Masselier qui est en caleçon, en chemise et en chaussettes. A ses pieds, il y a un énorme paquet cadeau avec un gros nœud. Les autres sont complètement habillés. (Il n'est pas gênant que certains des comédiens qui jouent les amis soient les mêmes que ceux qui jouaient les patients et les thérapeutes dans «Thérapie de groupe». Il suffit qu'ils soient habillés et grimés différemment.) Ils abattent leurs cartes les uns après les autres, chacun surenchérissant, de plus en plus tonitruant :)

Frédéric Masselier, *abattant ses cartes* : Paire de neufs !

Ami 1, *abattant ses cartes* : Deux paires, aux valets et aux dames !

Ami 2, *abattant ses cartes* : Brelan de Rois !

Ami 3, *abattant ses cartes* : Carré de neufs !

(Silence.)

Frédéric Masselier : C'est pas juste. C'est toujours moi qui perds. *(Petit silence.)*

Les amis, *scandant* : La chemise ! La chemise ! La chemise ! La chemise ! La chemise ! La chemise !

(Frédéric commence à déboutonner sa chemise, ses amis font : «Aahh ! ... ». Frédéric enlève sa chemise et se retrouve en maillot de corps ou torse nu (au choix). Petit silence.)

Les amis, *scandant bruyamment* : Le cadeau ! Le cadeau ! Le cadeau ! Le cadeau !

Frédéric Masselier, *les invitant à faire moins de bruit* : Shuuutt ! ...

(Les amis se taisent. Frédéric Masselier prend le cadeau et l'ouvre : C'est un énorme cochon en peluche rose. Frédéric Masselier n'a pas l'air follement enchanté.)

Tous les amis, *sur l'air bien connu* : Joyeux anniversaire... Joyeux anniversaire... Joyeux anniversaire... Joyeux anniversaire... Joyeux anniversaire...

Ami 1 : On a pensé à toi. Depuis que tu nous as raconté ce que tu fais en thérapie de groupe avec vos animaux totem, on trouve que l'animal qui se rapproche le plus de toi, c'est le cochon. *(Ils rigolent tous bruyamment.)*

Frédéric Masselier, *tendant de ramener à plus de tempérance ses bruyants amis* : Hé... Faites moins de bruit. J'ai des problèmes avec les voisins. C'est pas parce que ma femme n'est pas là qu'il faut vous lâcher.

Ami 2 : Oh, tu vas pas nous embêter, pour une fois qu'on s'amuse.

Frédéric Masselier : Oui et bien moi ça ne m'amuse pas. La dernière fois que vous êtes venus, j'ai le syndic qui m'est tombé dessus. *(Silence.)*

Ami 3 : Bon ! On reprend la partie ?

(Les trois amis se tournent vers Frédéric qui n'a pas l'air franchement emballé.)

Frédéric Masselier : Euh... oui... euh... J'ai plus trop envie. Ça vous dérangerait pas si on jouait à autre chose ? *(Petit temps, les autres, complices, se regardent entre eux.)*

Ami 1 : ...Ecoute. A partir de maintenant, on change les règles. Si on perd, c'est plus un vêtement qu'on enlève mais on a un gage à la place. D'accord ?

Frédéric Masselier, *faisant la moue* : ...Mouais... Parce que moi je voudrais pas que ça soit toujours dans le même sens. Hein ?

Ami 2 : Non, bien sûr. T'inquiète pas. T'as pas eu de chance. C'est tout. *(Petit silence.)*

Ami 3 : Bon, quel gage on fait alors ?

Ami 2 : Moi, je propose que le prochain gage, c'est de prendre la peluche dans les bras et de grogner comme un cochon. *(Dit-il en montrant le cochon en peluche.)*

Frédéric Masselier, *qui retrouve un peu le sourire* : Oh, vous exagérez... On avait dit «pas de trucs cochons».

Ami 2 : C'est pas cochon. *(Petit silence.)*

Ami 1 : Allez, d'accord, on fait ça. Vas-y, distribue. *(Dit-il à Frédéric.)*

(Frédéric Masselier ramasse les cartes et les distribue. Mi-lumière durant 10 secondes, on les voit jouer et échanger des cartes. Lumière.)

Frédéric Masselier : Alors là, ça m'étonnerait que vous me gagniez. *(Il abat ses cartes :)*
Brelan de valets !

Ami 1, *abattant ses cartes* : Full aux Dames et aux valets !

Ami 2, *abattant ses cartes* : Suite royale au Roi !

Ami 3, *abattant ses cartes* : Carré de Dames !

(Petit silence.)

Frédéric Masselier : Ah non ! C'est pas juste !

Amis : Le cochon ! Le cochon ! Le cochon ! Le cochon !

(Frédéric, pas très content, souffle, se lève, prend le cochon et se dirige vers la gauche de la scène. Ses amis se taisent alors et se lèvent aussi. Frédéric tient la peluche dans ses bras et imite le grognement (ou le cri, au choix) du cochon. Tous ses amis, debout au milieu de la scène, le regardent faire. Cela dure bien 5 secondes avant que les mêmes policiers de «Relation intime» et «Thérapie de groupe» entrent à droite, dans leurs dos, et s'arrêtent, interloqués par le spectacle plus que désolant qui s'offre à leurs yeux : Frédéric Masselier en caleçon, tenant dans ses bras un gros cochon en peluche rose, et imitant le grognement du cochon, cela devant une assemblée attentive. (Ce n'est pas grave si le comédien imite mal le grognement (ou le cri) du cochon ; Le tout est qu'il le fasse suffisamment fort.) La scène dure au moins 10 secondes avant que Frédéric n'aperçoive les policiers. Il arrête alors, plus que gêné, et regarde dans toutes les directions, l'air de rien et tapotant des doigts les flancs du gros cochon rose. Silence, jeux de mimiques entre Frédéric et le policier en chef.)

Policier en chef, *au moment adéquat* : Monsieur Masselier ? ! ? ! ... Que dois-je comprendre ? ? ... Que vous n'êtes pas satisfait du canard et que vous vous adonnez maintenant aux drogues dures en passant au cochon ! ? ... Que cela fait partie de votre thérapie ? ... Que vous êtes en train de développer de nouvelles pratiques sexuelles ? ... Ou plus simplement, que cela fait partie de votre nature profonde ? ...

Frédéric Masselier : Ben euh... C'est pas ce que vous croyez. En fait euh... C'est un jeu, et...

Policier en chef, *l'interrompant* : Ça, je m'en doute !

Frédéric Masselier : Non... Non, non. Pas un jeu bizarre où les gens font des trucs avec des animaux. Non... C'est tout bête... Je vais vous expliquer.

Policier en chef : Ouais, je vois, avec des animaux en peluche...

Frédéric Masselier : Non... Enfin, si ! Mais pas pour ce que vous croyez. Ç'aurait pu être avec n'importe quoi d'autre que le cochon. *(Devant le regard entendu du policier et voyant qu'il s'embourbe, il arrête. Silence. Puis, fataliste :) J'ai pas eu de chance. (Au jeu.)*

Policier en chef : Je m'en doute bien... que vous n'avez pas eu de chance. *(Dans la vie.) (Silence.)*

Policier en chef : Bon... Vous savez ce qu'il vous reste à faire. *(Dit-il en désignant la sortie.)*

Frédéric Masselier, *abattu* : Oui, je sais : retourner au poste étudier ce qu'est une basse-cour. *(Il sort avec le cochon dans les bras. Silence, le policier le regarde sortir ; On sent qu'il réfléchit.)*

Policier en chef, à son collègue : Il se fiche de ma tête, là ? *(Le policier en chef et son subordonné se regardent, interrogateurs, puis réfléchissent bêtement. Noir.)*

(Les amis pourront être indifféremment hommes ou femmes.)

UNE RENCONTRE PREDESTINEE

Voix off : Epilogue : l'influence de ce qui est écrit dans notre vie présente. *(Lumière.)*

(Ne pas tenir compte de la chute du sketch dans le jeu des deux premiers comédiens jusqu'à ce que les autres interviennent. Le spectateur doit être manipulé, le but premier n'est plus de faire rire.)

(Une femme attend seule à un arrêt de bus. Un homme arrive.)

Homme 1 : Bonjour.

Femme 1, *circonspecte* : Bonjour.

Homme 1 : C'est bien le bus qui va à Joué les Tours.

Femme 1 : Oui, oui.

Homme 1 : Ah, très bien. *(Silence.)*

(On sent que l'homme veut engager la conversation.)

Homme 1 : Vous n'auriez pas l'heure s'il vous plaît ?

Femme 1 : Si. Il est 13h20 *(dit-elle en regardant sa montre).*

Homme 1 : Merci.

(Silence.)

Homme 1, *s'adressant encore à elle* : Hou la la ! Quelle chaleur ! ...

Femme 1, *se forçant à répondre, dans un sourire* : Oui ...

Homme 1 : C'est pas un temps à prendre le bus pour un long trajet ! ... Vous allez loin, vous ? *(La femme le regarde, un peu surprise.)* Oh, je sais bien, en se mettant près d'une fenêtre, on peut rendre le trajet plus supportable. *(La femme répond par un sourire.)*

(Silence. La femme commence à trouver l'homme un peu trop entreprenant.)

Homme 1 : D'un autre côté, le bus aide à la digestion. Moi, ça va, j'ai pas trop mangé ce midi. Et vous ? *(La femme regarde l'homme, un peu contrariée. Silence.)*

Homme 1 : Remarque, tout dépend de la longueur du trajet. Moi, c'est assez rapide. Et vous, vous travaillez où ?

(Petit silence.)

Femme 1, *mettant les choses à plat, excédée* : Bon. Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Homme 1, *du tac au tac* : L'amour.

Femme 1 : Pardon ?

Homme 1 : L'amour. *(Silence. La femme est interloquée.)* Ma femme est morte il y a maintenant un an et demi et je n'ai pas fait l'amour depuis.

Femme 1, *un peu embarrassée* : Euh ... Oui ! ... Ecoutez, il y a d'autres solutions... que de demander à la première personne venue, ... si je puis me considérer comme cela.

Homme 1 : Vous n'êtes pas la première venue. Ça fait déjà depuis un moment que je vous ai choisi.

Femme 1, *se rebiffant* : Mais je ne vous connais pas... Et... je ne vous ai pas choisi... Et puis, qu'est-ce que je raconte ; Ça ne vous regarde pas ! (*Voulant couper court.*) Ecoutez, ... on va en rester là. D'accord ?

Homme 1 : D'accord. Mais... vous pouvez dire tout ce que vous voulez, vous n'échapperez pas à votre destin.

Femme 1 : Mon destin ? ... Qu'est-ce que vous en savez ? Vous ne me connaissez pas. Vous vous imaginez que vous allez vous immiscer comme ça dans ma vie ?

Homme 1 : Mais vous faites déjà partie de la mienne. Je connais tout de vous : vos habitudes, vos manies, vos goûts, vos préférences vestimentaires, culinaires... Et même...

Femme 1, *l'interrompant* : Maintenant ça suffit ! Ou j'appelle la police. Cessez de m'importuner.

Homme 1 : Excusez-moi... (*Petit silence.*) Cela peut vous paraître étrange, mais je vous assure que nous étions destinés à nous rencontrer.

Femme 1 : Ça, c'est votre opinion, mais ce n'est pas la mienne. Alors, s'il vous plaît, laissez-moi tranquille.

Homme 1 : D'accord, d'accord. Je sais que vous avez besoin de calme. (*Silence.*) C'est ce qui fait que notre vie commune sera harmonieuse.

Femme 1, *s'emportant* : Mais enfin arrêtez ! Vous prenez vos désirs pour des réalités !

Homme 1, *prenant maintenant un ton passionné et douloureux (éventuellement à genoux)* : Je vous aime et je ne passe pas un jour sans penser à vous.

Femme 1 : Mais moi je ne vous aime pas.

Homme 1 : Si, mais vous n'en avez pas encore conscience.

Femme 1 : Qui êtes-vous pour savoir ce que je dois penser ou ressentir ?

Homme 1 : Je suis votre âme sœur. (*Petit silence. La femme est interloquée un court instant et légèrement déstabilisée.*)

Femme 1 : Qu'est-ce que vous en savez ?

Homme 1 : Ce n'est pas une question de savoir. C'est plutôt comme une évidence, de même que le soleil se lève toujours à l'est.

Femme 1, *toujours déstabilisée mais se défendant encore* : Cette conversation ne mène à rien... De plus, je suis mariée et j'ai deux enfants.

Homme 1 : Je sais... et vous n'êtes pas totalement satisfaite de votre vie car vous estimez avoir sacrifié à votre famille les potentialités artistiques qui sommeillent en vous.

Femme 1, *de plus en plus déstabilisée* : ... Non... (*Silence.*) Qu'est-ce qui vous fait dire que je suis votre âme sœur ?

Homme 1 : Je vous l'ai dit, c'est aussi vrai que un et un font deux.

Femme 1, *remettant un instant les pieds sur terre* : C'est ridicule. Cela n'a aucun sens.

Homme 1 : Qui vous parle de sens ? Pourquoi voulez-vous trouver un sens à la vie ? Pourquoi ne faites-vous pas confiance à ce que vous ressentez ?

Femme 1 : Mais enfin, je ne vais pas suivre le premier inconnu sous prétexte qu'il ne me laisse pas... indifférente. *(Assez long silence. Elle est troublée par ce qu'elle vient d'avouer, un peu malgré elle.)*

Homme 1, *doucement* : Alors je ne vous suis pas... indifférent ?

Femme 1, *un peu gênée* : Non, ce n'est pas ce que je voulais dire.

Homme 1 : Si, vous l'avez dit.

Femme 1 : Oui, mais c'était pour vous signifier qu'on ne suit pas un inconnu sur un premier coup de tête.

Homme 1 : Je ne vous demande pas de me suivre. Je sais bien qu'il faut du temps pour se connaître et s'approprier. Tout passe par le dialogue, et c'est pour cela que je vous demande d'accepter mon invitation ce soir au restaurant, afin que je ne sois plus un inconnu pour vous.

Femme 1, *plus très sûre d'elle-même* : Qu'est-ce qui vous fait dire que je souhaite vous connaître ?

Homme 1, *déclamant comme une déclaration d'amour* : Vos yeux ne mentent pas et le cœur n'a pas besoin de mots pour exprimer ce qu'il ressent... *(La femme est désormais conquise.)* Alors vous êtes d'accord ? *(Silence. Ils se regardent.)*

Femme 1, *cédant enfin* : ...Bon, écoutez... D'accord pour ce soir... Mais ça ne préjuge pas du type de relation que nous aurons par la suite. Je veux dire que je ne finirais pas forcément dans votre lit ce soir.

Homme 1 : Non, bien sûr... Alors, rendez-vous ici ce soir à 20 heures. D'accord ?

Femme 1 : ...D'accord.

(A ce moment, deux hommes apparaissent venant de la gauche.)

Homme 1, *aux deux autres, comme s'il les connaissait, triomphant* : Allez, 30 euros.

Homme 2, *à homme 1 et lui mettant des billets dans la main* : J'aurais jamais cru que t'y serais arrivé.

Homme 3, *à homme 1 et lui mettant aussi des billets dans la main* : Bravo ! T'es un as !

Homme 1, *aux deux autres, fanfaron* : Je vous ai dit : pas plus de cinq minutes pour l'inviter au restaurant. Et après, je peux vous assurer que l'estocade au lit était assurée. *(La femme n'est pas aussi interloquée qu'on aurait pu croire.)*

(A ce moment là, deux femmes apparaissent, venant de la droite.)

Femme 1, *aux deux autres, triomphante* : Allez, mes cinq euros.

Femme 2, *mettant un billet dans la main de la femme 1* : Bravo. T'avais vu juste.

Femme 3, *mettant aussi un billet dans la main de la femme 1* : Oui, t'avais raison, t'es la meilleure.

Femme 1 : Et oui, ça faisait un moment que je voyais ces trois nigauds comploter. Par contre, je me demandais lequel viendrait. *(Les trois hommes sont stupéfaits. Silence de cinq secondes. Puis les six comédiens se tournent vers le public et tendent la main.)*

Comédiens, *ensemble* : Allez, nos dix euros ! (*si dix euros est le prix d'entrée de la représentation, sinon remplacer par le prix pratiqué*)

(*Silence de quelques secondes, puis un homme sort des coulisses, à gauche.*)

Homme 4 : Mais ils les ont déjà donnés.

(*Les six comédiens tournent la tête vers l'homme 4. A ce moment là, une femme sort des coulisses, à droite.*)

Femme 4 : Pourquoi croyez-vous que nous sommes acteurs ? (*Les comédiens tournent la tête vers la femme 4.*) Et de quoi surtout ?

(*Les huit comédiens regardent le public. Noir.*)